

Bibliothèque numérique

medic@

Le Paulmier, Julien. Traicté de la nature et curation des playes de Pistolle, Harquebouse, et autres bastons à feu. Ensemble, les remedes des combustions et bruslures externes et superficielles : Par J. Le P. Docteur en Medecine

*Paris, Guillaume de Nyverd, avec privilège, 1569.
Cote : 35192*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?35192>

TRAICTE' DE
LA NATURE ET CV-
ration des playes de Pistolle,
Harquebouse, & autres
baltons à feu.

35192



ENSEMBLE,
Les REMEDES des combustions & brulures
externes & superficielles; Par I. L. E. P.
Docteur en Medicine.

Jacques Le Pautmier, D. en M.



De l'Imprimerie de Guillaume de Nyuerd,
Imprimeur ordinaire du Roy, & Libraire à
Paris, Tenant sa boutique en la court du Palais.

*Avec privilege dudit Seigneur.
Ex Libris Marini hame Ni Chirurgi,
Laxouai, anno 1634.*

EXTRAICT
du Priuilege.

IL EST Permis à Guillaume de Nyuerd, Imprimeur ordinaire du Roy, & Libraire à Paris, d'imprimer & exposer en vente, ce present liure intitulé, Traicté de la nature & curation des playes de Pistolles & Harquebouses, &c. Avec defenses à tous de l'imprimer n'exposer en vente, en quelque forme & maniere que ce soit, ny en extraire aucune chose d'iceluy, Sur les peines contenües és Lettres patentes du Priuilege. Donné à Paris le vingtfixième iour de Novembre, Mil cinq cens soixante-neuf.

Ainsi signé

PAR LE CONSEIL.

SEGVIER.

Et scellées du Séeł dudit Seigneur, sur simple queüe, en cire iaune.



A HAVT ET PVISSANT

Seigneur I. de Matignon, Sieur
dudict lieu, Conte de Thorigny,
Cheualier de l'Ordre du Roy, Ca-
pitaine de cinquante hōmes d'ar-
mes de ses Ordonnances, & Lieu-
tenant general pour sa Majesté, en
Normādie, en l'absence de Mon-
sieur le Duc de Buillon.

*Aug^{re}
Jacques
le Maz
signon
Mauger
de France*

PLATON a laissé
par escrit, Magnani-
me Seigneur, les Repu-
bliques estre heureuses,
quand les Roys sont
addonnez à l'estude de
Sapience, où que les sages en-ont le gouver-
nement. Sentence bien notable, & assez

† ij

Epistre.

experimentée de tout temps: mais principalement en-ces dernières guerres ciuiles, durant lesquelles ne se trouueront aucunes Prouinces auoir esté exemptées des pilleries & autres calamitez, que la guerre traine quant & soy, que celles que Dieu a pourueües d'equitables & prudens Gouverneurs, pour contenir les gens de guerre en leur deuoir, & punir seuerement l'insolence & desbordement d'une infinité de meschans garnemens qui tiennent les champs de toutes parts. Comme vous auez bien sceu le practiquer, tant en la conseruation de la Noblesse de ceste Prouince, les maisons de laquelle ont esté iusques à present par vous preseruées de tout rauage, qu'en la protection & sauuegarde de grand nombre d'hommes de lettres, & bons marchā, maintenez en seureté & repos, en temps si calamiteux par vostre autorité. Acte memorable, & digne de la vertu & debonnaireté de voz ayeuls: de laquelle estant
vray

Epistre.

Vray & legitime heritier, il ne se peut faire
 qu'à leur imitation, vous n'ayez pitié du
 pauvre peuple de-ce pays de vostre gou-
 uernement: lequel ayant esté fort durement
 traicté en diuers lieux, par ceux qui ont te-
 nu les chāps, les armes en main pour le de-
 uoir cōseruer & deffendre, a recours à vo-
 stre droicturiere & equitable bonté, pour en
 receuoir quelque soulagement à l'aduenir,
 Ce faisant, non seulement Dieu benira
 voz desseins, & fera prosperer toute vo-
 stre posterité, mais aussi vous serez reco-
 gneu & reclamé à iamais Pere & Prote-
 cteur de la patrie: pour le moins par les gens
 doctes, qui eterniseront la memoire de voz
 biens-faiçts par leurs escrits, vous laissant
 un renom immortal. chose de-ce mode la
 plus desirable, a-pres la cognoissance &
 crainte de Dieu. De-ma-part, ayant esté
 par vous conserué & maintenu, durāt ces
 troubles, Je me suis occupé, afin de ne perdre
 temps, à escrire quelque commentaire des

Epistre.

maladies cõtagieuses, sur lesquelles i'auoye noté plusieurs obseruations dignes de memoire, de-puis vingt ans que ie me suis du tout adonné à la profession de la *Medicine*: Cest œuure paracheué encores un petit discours de la nature & curation des playes d'harquebouse, & m'a semblé, vous voyant prest à retourner au camp, estre bon de traduire ce-dernier en nostre vulgaire François, pour le vous presenter, afin que si d'auenture vous encouriez durant ceste guerre (que Dieu ne vueille) quelque incõmodité de telles playes, vous y eussiez un bon & prompt moyen de secours: cõme ie m'assure que l'y trouuerez si besoin est. L'œuure est si petit, que ie ne l'eusse separé des autres que i'ay fait sur toute la Chirurgie, ny mis en langue vulgaire, contre ma coustume & deliberation, n'eust esté pour vous faire entendre combien ie me repete vostre attenu, & que ie ne seray iamais paresseux, quãd il sera question de vostre prosperité & santé,

té,

Epistre.

tè. Ce-pendant vous serez cause, que les
 ieunes Chirurgiens qui suivent les armées,
 cognoistront par cest escrit quelque faute, qui
 s'est par cy-deuāt commise, & commet en-
 cores souuent, en la curation ordinaire de
 ceste maladie, & y trouueront le moyen d'y
 obuiuer, vous estans attenues du prouffit qui
 leur en reuiendra, d'autāt qu'à vostre seu-
 le faueur, je l'ay comme precipité en lumie-
 re en ceste langue. Je ne mesprise ceux qui
 en ont escrit par cy-deuant: ains les estime
 dignes de grande louange, pour le desir que
 ilz ont eu de seruir au public: mais d'au-
 tant que de tout temps les maladies nou-
 uelles n'ont pas esté dès leur commencement
 si exactement cogneües, ne si bien & me-
 thodiquement curées, comme elles ont esté
 par apres, leurs causes estās peu à peu mises
 en euidence, & leurs plus certains remedes
 trouuez, ie n'ay fait difficulté, de mettre
 aussi mon aduis par escrit de ceste-cy, &
 declarer l'usage des medicaments que i'y

‡ iiij

Epistre.

ay cognus plus conuenables. Le temps, la diligence & curiosité des hōmes, met de iour en autre des remedes en vſage, dont noz ancestres n'ont iamais eu cognoiſſance, qui ſoit paruenue à nous. Et n'y a art ny discipline, qui ne prenne accroissement, & avec le temps s'enrichiſſe & eſclarcisse de iour en iour. Sur-ce ie suppli vōſtre bonté naturelle, receuoir ce-petit preſent, d'aussi bon cœur, comme il vous eſt offert & consacré de bonne-volonté. Et a-pres m'eſtre recommandé à vōſtre bonne grace, prie le Createur, Magnanime Seigneur, vous maintenir & accroistre en tout heur & prosperité. Du Brueil, ce 15. iour de Iuillet, M. D. LXIX.

Vōſtre tres-humble & obeissant
ſeruiteur, I. L. P.

Jarques le Paulmier.
Docteur en Medecine.



TRAICTE' DE LA NATURE
 ET curation des playes de Pi-
 stolle, Harquebouse & au-
 tres bastons à Feu.

CHAPITRE I.

QUELLE a esté la ruine d'une infinité d'hommes,
 qui sont morts inopinément en ces dernières guerres,
 de playes de Pistolle & Harquebouse, encores qu'ils
 ne fussent que peu blesez: Et par quel moyen on doit
 obuier à tel inconuenient.

EVX QUI ONT PREMIERE-
 ment mis par escrit & diuulgé
 la curation de playes de Pistolle,
 Harquebouse & autres bastons à
 Feu de pareille nature, par re-
 medes chauds & humides putrefactifs, & enco-
 res n'aguères par onguents caustiques & corro-
 sifz, n'ont pas eu (ce me semble) tel egard qu'ils
 deuoyent, à ce que nous est enjoinct par le pro-
 uerbe cōmun vsurpé d'un chacun, qui cōmande
 d'apliquer nouveaux remedes aux maladies nou-
 uelles: ains transferans l'ancien remede des pla-
 yes contufes & meurtries: ou de la chair sur-

A

Pour la curation des coups,

croissante, auz Harquebousades, maladies nouvelle & du tout incogneüe à noz Ancestres, ont esté cause de la ruine d'une infinité de bons & vaillans hommes: non, cōme ie croy: par fraude aucune, ou mauuaise volonté, Mais par inaduer- tence & mesgarde: ayants esté deceuz tant par l'affinité qui est entre les autres playes meur- tries & les Harquebousades, que par l'autorité d'Hippocrate pere de la medicine, Ils disent

*Ce qui s'obtient
en sa methode
lib. 3.
Sin cavo
ali qua
toto tuon
contusa
causa que
is, hinc
ita me
dentis go
et quae
rederunt
suppurat
et neoffe
rinas qua
contusa
sa, q. sint
pura factas
et in pae
uolus
liquori
t postea
non con
tinerunt*

donc, qu'Hippocrate a laissé par escrit, Que l'on doit tirer à suppuration, le plustost que faire se peut, la chair contuse & meurtrie, D'autant que par-ce moyen, la partye en est moins trauaillée de fluxion & d'inflammation, & que toute la curation en est plus briefue & plus seure. Or les playes faites par les balles de Harquebouse ou Pistolle, sont toutes contuses & meurtries: Parquoy ils concluent, qu'il n'y a celuy qui ne doiuue confesser, qu'il est tres-expedient de prō- ptement suppurer toute Harquebousade.

OR EST-IL que tous remedes suppuratifs font chauds & humides, & quelque peu vis- queux, selon l'aduis de toute l'antiquité.

POUR ces causes & raisons, ils conseillent d'appliquer és Harquebousades de l'onguent noir suppuratif, appellé Basilicon: ou quelque autre medicament de mesme nature, & par de- hors des cataplasmes tous chauds & humides, propres à suppurer. Mais il est facile à cognoi- stre, combien ceux qui ont suiuy cest aduis ont esté deceuz & trompez de leurs intentions, par le

le mal-heureux euenement qu'a eu ceste curation, en la pluspart de ceux qui ont esté tant soit peu grieuement naurez : Car de cent à peine il en est rechapé dix, voire mesmes de ceux qui ne estoient blesez que superficiellement en quelque partie charneuse, Ce qui n'est aduenu sans raison, & contre le cours ordinaire des choses, comme quelques vns ont laissé par escript : Car tout médicament chaud & humide (or tels estoient ceux dont on vsoit cy deuant es coups de Harquebouses) appliqué en playe contuse, de laquelle la chaleur & vigueur naturelle soit comme estaincte & amortie, ne tourne la contusion en boüe loüable : ains la pourrit & corrompt le plus souuent en tres-puante sanie, laquelle s'insinuant en la substance des parties voisines, les altere & infecte incontinent, voire les pourrit & mortifie en peu de iours. Ce qui est aduenu par-cy deuant es Harquebousades, par l'usage du Basilicon, & autres putrefactifs médicaments.

CESTE calamité à esté grande par tout le monde, depuis ceste miserable inuention d'Artillerie, mais principalement en France, depuis ces lamentables guerres ciuiles. On sçait assez que de ceux qui furēt blesez au siege de Rouen & à la bataille de Dreux, & depuis en la bataille de Sainct Denis, peu en rechaperēt, de ceux qui furent traictez & pensez à l'ordinaire susdict, combien que le plus souuent la playe estant petite & superficielle, ou seulement en partie char-

Pour la curation des coups,

neuse, ne menaçast d'aucun peril.

C'EST chose bien estrange, mais qui aduiét toutesfois, & à esté veüe par-cy deuant souuent en ceste maladie vne subtile & infecte sanie penetrer & s'infinuer occultement de la playe, aux vns iusques au foye, aux autres iusques aux poumons, aux autres iusques à l'extremité du pied, ou de la iambe, ou de quelque autre partie du corps fort esloignée de la playe, & exciter illec quelque abscez, lequel se rompoit deuant la mort, & iettoit de la boüe tres-foetide: ou apres la mort, estoit trouué plain de sanie au dedans: le corps estant ouuert par les Chirurgiens, pour y rechercher la cause de mort inopinée en tant petite maladie.

PLVSIEURS voyans ainsi perir tant de gens de bien, & n'y pouuans obuier par tels remedes, qu'ils pensoient estre tres-bons & tres-bien appropriez à la maladie, ont finalement esté contraints rechercher ailleurs la cause de tel inconuenient, Les vns donc ont estimé la playe estre brulée & comme cauterisée par le bouillet ardent, dont elle est faicte: Les autres ont pensé qu'elle estoit veneneuse, par le malefice de la poudre à canon, qui tiendroit nature de poison. Mais les vns & les autres voulans essayer remedes conuenables à leurs opinions, ont esté frustrés de leur attente.

C'EST ceux qui ont opiné les playes de Harquebouse estre brulées, & partant deuoir estre medicamentées & pensées comme les playes faictes
par

d'Harqueboufades & Pistolles. 3

par choses qui brulent ont esté induits à telet opinion, pour ces raisons.

I L Y-A (disent ils) durté manifeste, & comme quelque escare en toutes les playes de Harquebouse: or tel accident ne peut venir d'ailleurs que du boulet qui faict la playe, eschauffé & comme enflammé par la poudre ardante, & par le violent & impetueux mouuement dont il est agité & porté. C'est l'opinion d'Aristote (au 1. des Metheores, & 8. de la Physique) que le fer s'eschauffe fort par mouuement vehement, & mesmes que le plomb se liquefie.

D'A V A N T A G E, il suruient rougeur à l'entour des playes de Harquebouses, ainsi qu'environ les brulures: elles croissent aussi & s'augmentent iusques au neuuème iour comme les brulures.

P L U S elles ne iettent point ou peu de sang les premiers iours, d'autant qu'il y a durté & escare comme és brulures.

P O U R ces raisons ils concluent, que les playes d'Harquebouse sont brullées, & qu'elles se doiuent penser comme vlceres qui prouien-droient de fer ardant, ou d'autre cautere actuel.

I L S tiennent aussi qu'elles sont venimeuses & empoisonnées d'autant qu'elles approchent de la nature du Herpes, & qu'en rampant elles rongent le voisinage, & que souuent elles attirent gangrene, mortification & estyomene de la partie: Mais il est facile de refuter toutes telles raisons quoy qu'elles ayét belle apparence.

Pour la curation des coups,

PREMIEREMENT c'est chose faulſe, de dire que ces playes ſoient bruſſées, & que leur curation doive eſtre telle que des bruſſures: car à l'inſtant du coup on ne ſent en la partie ne douleur, ne chaleur extreme comme es bruſſures, ains grauité & peſanteur, comme ſi vne poutre ou quelque maſſe de plomb eſtoit tombée deſſus.

D'AVANTAGE, ſi la balle ſortant de la Harquebouſe eſt ſi chaude & ardante qu'elle bruſſe la partie qu'elle penetre, pourquoy tombant dedans du foing ou des eſtoupes ou de la paille, ou de la laine, ne les bruſſeroit-elle inconſtamment? Ou pour le moins comme ſe peut-il faire: que le coup tiré dedans la poudre à canon, n'en excite du feu, & ne l'embraſe? Toutes-fois nous auons ſouuent fait tirer dans de la poudre ſans que le feu y ait pris aucunement. Et qui eſt celui qui ne ſçache que lon rempare les galeres & nauires contre les coups de canon, de balles de laine, dedans leſquelles on tirera mille coups par iour, ſans y exciter ny feu ny flamme? Si la laine & les eſtoupes ſe peuvent comminuer à coups de canon, ſans eſtre bruſſez, comme eſt-il poſſible qu'une petite balle de Piſtolle bruſſe la partie qu'elle trauerſe ſi legierement? Si le ſoufre, & la poudre à canon, qui ſont ſi prompts à prendre feu ne peuuent toutesfois eſtre allumez par l'attouchement de la balle de Piſtolle, cōme en ſeront bruſſées les parties de noſtre corps?

ON ME dira, par-adventure, que la balle
do

d'Harquebousades & Pistolles. 4

de Harquebouse tombant sur la poudre à canon y a souuent mis le feu, & ruiné tout le lieu ou elle estoit contenüe. Ce que ie confesse vray: mais non pas qu'il soit aduenü par le feu que la balle porte quant & soy: ains par quelque estincelle de feu qu'elle auroit excitée de quelque pierre, contre laquelle elle auroit frappé: premierement, ainsi que nous voyons le feu excité par l'attrition & collision du fer & du caillou, s'allumer à la meiche. Si le feu a esté mis en quel que couuerture de chaume par coup d'Harquebouse, cela est prouenu, non de la chaleur du boulet, ains par quelque linge, ou bourre, ou cotton, ou lardon, ou autre telle matiere enfoncée avec la balle, qui aura porté le feu quant & soy.

IL ADVIENT souuent, que les vestemens des blesez se voyent brusler encores assez long temps apres le coup: mais le feu y ayant esté mis, non par la balle, ains par la flamme de la poudre le coup estant donné de pres. Il se peut faire toutesfois, que la balle estant frottée de beurre ou de lard, porte la poudre flamboiante quant & soy sur le nauré, principalement quand le coup est tiré de fort pres, comme on tire ordinairement les coups de Pistolles. Ce qui aduint à plusieurs à la bataille de Dreux, les Reistres ayans enfoncé vn lardon avec la balle dans chacune Pistolle: auquel lardon, la poudre adheroit & sortoit flamboiante de la Pistolle, iusques sur les naure z, desquels elle brusloit les vestemens.

A iiij

Pour la curation des coups,

M A I S ceste inuention estoit lors nouuelle, & ne s'est pratiquée depuis entre les François: & encores qu'elle fust mise en vsage, si est-ce que elle ne brusle que le cuyr de la partie & l'orifice de la playe, non pas le dedans, dont il est icy question.

E S A V T R E S on voit bien les vestemens perforez & dilacerez: mais non pas bruslez. Or il ne se peut faire que le boulet cauterise & brusle la chair de nostre corps, sans que les vestemens ayent aucune apparence d'adustion.

P O U R mettre fin à ce poinct, il me semble si la balle de cire tirée de la Harquebouse ou Pistolle, n'est liquefiée ne fondue par le tant violent mouuement, ny mesmes par la flamme de la poudre: ains gardant sa durté & solidité, perce vn bois espois de demi doigt, que le boulet de plomb ne peut estre si chaud qu'il brusle & cauterise la partie qu'il attouchera.

Q U A N T à-ce qu'ils proposent les vestemens rompuz & brisez, & les bords de l'ulcere estre noirs, cela prouient tant de la cendre de la poudre que l'air porte & imprime en ce qu'il rencontre, que du boulet de plomb qui noircit toute chose, contre laquelle il est seulement frotté. Si quelqu'un estât en doute de-ce que dessus en veut faire l'essay & experience, qu'il iette de extreme vitesse & roideur vne balle de fer ou de plomb ardente contre quelque homme mort il trouuera les vestemens bruslez, & la partie comme cauterisée: mais s'il vse de balle froide,
il

d'Harquebousades & Pistolles. 5

il percera les vestemens & la partie sans vltion non pas toutesfois sans les noircir, pour les raisons que dessus, & pour la contusion. Mais passons outre, & voyons les autres raisons qui debilitent encores ceste opinion, voire la renuersent & confutent du tout.

SI LA balle brusle & cauterise les parties qu'elle atteinct, ie vous prie d'où a elle prins ceste chaleur? Ils respondront que la poudre ardante qui la poulse, & le mouuement si violent luy imprimant telle ardeur. C'est bien parlé, & comme est-il possible, que la flamme allumée si tost & si subitemēt estaincte, imprime telle chaleur à la balle, qu'elle puisse brusler, veu qu'une balle enuelopée en vn monceau de poudre, ne se trouue pas ardante la poudre bruslée? Car la poudre allumée s'en volle & se consume, si tost, qu'elle ne laisse pas seulement aucun vestige d'vltion, & ne blesse aucunement, ores qu'elle soit allumée en la paulme de la main.

MAIS comme seroit-il possible que la balle de plomb tirée de Harquebouse s'enflamast, veu que le papier ployé en forme de balle, & tiré en lieu d'icelle ne se brusle aucunement? C'est donc chose faulse, de dire que le boulet est tellement eschauffé par la flamme de la poudre, qu'il puisse brusler & cauteriser la playe qu'il fait.

VENONS au mouuement: Il est encores moins croyable que le mouuement si brief puisse tant eschauffer la balle qu'elle brusle. Ce que

B

Pour la curation des coups,

l'experience enseigne assez, sans chercher raison d'ailleurs. Car si on veut soudain empoigner & tenir en la main, si long temps que lon voudra les balles sortantes de la Pistolle ou Harquebou se, on n'en fera en rien offensé.

I E D Y d'avantage, qu'encores que le boulet fust ardent, qu'en si soudain & si viste mouvement, il ne peut brusler ny cauteriser la partie qu'il penetre. Qu'ainsi soit, si quelqu'un donne vn coup d'une barre de fer ardante sur vn homme mort, ou autre animant viuât, il pourra bien meurtrir la partie & y faire playe, mais il ne la bruslera aucunement, si le coup est donné de violence & de grand' viffesse.

S I D O N C ne le fer extremement chaud, ne le charbon, n'ont vertu de brusler la partie qu'ils atouchent en si peu de temps, comme se pourra-il faire, que la balle portée trop plus legerement, brusle la partie qu'elle penetre comme en vn moment?

I L S mettent en auant que les fleches & fagettes enduites de soulfhre, & tirées en hault vers le soleil, s'allument & bruslent en l'air: chose du tout faulfe & controuuée. Car il n'y a balle ou fleche qui puisse tellement estre eschauffée en si brief mouvement, que le soulfhre ou poudre à canon y soit allumé, ou la cire liquefiée & fondue. Ce-que l'experience monstrera, si on veut prendre la peine de faire vne balle de cire, & l'emplir de soulfhre, ou bien tremper en soulfhre fondu les fleches, puis les tirer avec la
plus

d'Harquebousfades & Pistolles. 6

plus viste Arbalette que lon pourra trouuer.

QVAND on reçoit vn coup de Pistolle ou d'Harquebouse de bien pres, il n'y a pas moindre durté en la playe, que s'il estoit tiré de loin: Ce qui demonstre que la balle ne prend force de brusler du mouuement.

POUR ces raisons & autres qui seroient faciles à produire, il est assez apparent que la balle n'est tellement eschauffée par la flamme de la poudre, ne par le mouuement, qu'elle puisse brusler & cauteriser la partie qu'elle atteint & transperce. Il s'ensuyt donc que telles playes ne sont à traicter comme vlcères ou lon auroit appliqué vn cautere actuel.

VOYONS maintenant s'elles sont venimeuses ou empoisonnées. Car d'autant qu'en rampant elles rongent & minent le voisinage, voire souuent attirent esthyomene ou mortification de la partie vulnérée, on a creu par-cy deuant qu'elles estoient empoisonnées & mortelles: Mais si cela est vray il faut que le venin procede de la poudre, ou de la balle.

LA BALLE ne peut estre venimeuse, veu qu'elle demeure souuent en nous plusieurs mois & années, sans aucune incommodité. Encores moins la poudre: soit que nous examinions par le menu tous les simples dont elle est composée, soit que nous facions essay & experience de la poudre, mesmes la prenant par dedans.

ON LA faict de soulfhre, de sel nitre, & de charbon de saulx ou de coudre, & quelque-

Pour la curation des coups,

fois on y adioulte quelque peu d'eau de vie: desquels il n'y en a vn seul qui porte poison, soit qu'on en vse par dedans, soit qu'on les applique aux playes: ains au contraire resistent tous à la putrefaction des humeurs, & ont qualitez contraires aux venins: contre lesquels venins, l'antiquité les a fort louez, & principalement le soulfre.

QUAND à la poudre à canon, tant s'en faut qu'elle porte poison, qu'estant semée sur les vlcères, elle les corrige, & arreste la malice d'iceux, & en deseichant l'humeur superflu, empesche toute pourriture. Souuent les grains d'icelle volent de telle impetuofité contre le visage, qu'ils s'attachent à la peau & au blanc de l'œil, ou on les voit demeurer longue espace de temps, sans aucune nuifance, ce qui ne se pourroit faire, si elle estoit venimeuse.

PLUS on en a veu qui dissoudoient en vin blanc le poix d'un escu de ceste poudre, & la beuoient incontinent qu'ils se sentoient frappez, pour empescher qu'il ne suruiant pourriture & mortification en la playe. Et tous vieux Soldats qui en appliquent aux Harquebousades, ne s'en trouuent que bien.

IL Y en a toutesfois, qui ne se contentent de ces raisons tant apparentes & certaines, ains cherchans des subterfuges, mettent en auant vn argument, comme ils pensent, inuincible, prins de la similitude qui est entre l'Artillerie & le tonnerre ou souldre.

L E S

d'Harquebousades & Pistolles. 7

LES boules (disent-ils) des Canons & autres bastons à feu sont de mesme nature que la pierre de foudre & tonnerre, laquelle les nuës rompues, en la moyenne region de l'air, ou elle s'estoit engédree & amassée des espesses & crasses exhalations, tombe en bas de merueilleuse viffesse & avec horrible & espouventable bruit.

OR LA pierre de foudre porte quant & soy & feu & poison, dont elle brulle & infecte ce qu'elle atteint. Pour quelle cause donc dira on, que les playes de Harquebouse ne sont brullées & enuenimées: veu mesmement qu'elles sont noires, comme ce qui a esté touché du foudre, & que promptement elles viennent à extreme pourriture & corruption, comme font toutes playes enuenimées? Mais il sera facile de respondre à cecy.

IL EST certain que l'artillerie & le foudre ou tonnerre ont grande affinité & conuenance ensemble, & que la balle des artilleries & la pierre de foudre ont plusieurs effects semblables: comme d'estre portez d'une viffesse incroyable, faire horribles & espouventables bruits, se faire sentir & appercevoir par odeur de sulphre, rompre, briser & deietter çà & là tout ce qui fait résistance, noircir les choses qu'ils atouchent, attirer mortification en la partie qu'ils ont meurtrie, rompue & brisée. Ces choses donc se trouuēt en l'un & en l'autre: mais l'un à quelque chose de propre & peculier, qui ne se trouue iamais en l'autre.

Pour la curation des coups,

LES balles ou boulets des Canons ont cela de propre & peculier, que tant plus ce-qu'ils rencontrent est dur & solide, tant plus ils brisent & comminuent, car les choses molles obeissent au coup & le trompent. Au contraire il aduient souuent que quelque fouldre espargnant les choses dures & solides, consume & dissipe les molles: comme quand il dissipe & gaste le vin, sans en rien nuire au vaisseau. Quelque-fois le fouldre brisera les choses dures sans nuire aux molles, comme quand il comminüe l'espée le fourreau demeurant entier, & fond l'argent, la bourse faine: rend les os en poudre, la chair demeurant entiere.

IL N'EST pas necessaire donc, si la pierre de fouldre porte quant & soy feu & qualité malefique, & qu'elle brusle ordinairement & infecte ce-qu'elle attouche, que la balle des Harquebouses ou Pistolle en fasse autant.

IL Y a noirceur es Harquebousades aussi bien qu'es coups de tonnerre: mais, comme il a desia esté dict: cela ne vient de bruslure, ains de la cendre & suye de la poudre que l'air imprime en la partie qu'il atteinct.

ON EN voit plusieurs que la balle n'a aucunement atteints, estre si meurtriz par l'occurrence impetueuse de l'air, qu'ils sont tous noirs & liuides, quelques vns mesmes qui ont les os rompnz & brisez par tel moyen, sans aucune adustion. C'est assez de ceste matiere, & plus que de besoin, pour satisfaire à la curiosité de quelques

d'Harquebousades & Pistolles. 8

ques vns. Reste d'expliquer la vraie cause de tous les accidens qui suruiennēt es Harquebousades, sans adustion & sans aucune poison.

I E C O N F E S S E premierement que la partie deuiet incontinent liuide & comme basanée, debile & pesante, & l'ulcere peu apres puât: dont la raison est telle. La partie n'est seulement meurtrie & transpercée par la balle, mais aussi priuée de sa chaleur naturelle par l'air tres-subtil qui porte la balle: lequel penetrant la substance de la partie, & dissipant ou suffoquant sa chaleur naturelle & ses esprits, & repoussant mesmes au loing le sang dont elle estoit nourrie la priue quant & quant de sa viue & naturelle couleur, & quasi de la vie. Or la chaleur naturelle & les esprits qui souloient conseruer & entretenir la force & vigueur de la partie, estans dissipez ou suffoquez, ou repoussez au loing, il est necessaire que l'humidité de la partie n'estât plus dompté par la bride de la chaleur naturelle, se putrefie & corrompe avec puanteur.

Q V A N T à la durté de la contusion, tant s'en faut qu'elle ait quelque similitude & affinité avec l'escare d'un ulcere fait par caustere, qu'elle est de condition du tout contraire: Car le fer, ou l'or ou l'argent, ou le plomb ardent appliqué en quelque partie, consume promptement les plus liquides humeurs & ferositez, fait vne crouste seiche, & preserue la partie de corruption, pourriture, puanteur, & mortification. Mais les playes d'Harquebouse, & leur escare

B iiij

Pour la curation des coups,

ou crouste font si humides, que tout s'y corrompt & pourrist en peu de temps, si on n'y obuie par bons remedes.

S I I l y a durté plus grande es Harqueboufades qu'es autres contusions, la violence & viffesse incroyable de la balle faict cela, non l'aduffion.

L A R O V G E V R qui furuient à l'enuiron, n'est excitée par la chaleur de la balle, mais par l'attraction que la douleur & chaleur de l'ulcere caufent en la partie, du plus subtil fang des veines & arteres. Et est cest accident commun à plusieurs autres playes & contusions, non propre & peculier aux Harqueboufades.

Q V A N T à ce qu'ils mettent en auant, que les Harqueboufades s'augmentent & empirent iufques au neuuème iour ainsi que les bruflures: Je respons en premier lieu, que c'est vne opiniõ receüe du peuple ignorant, non des Medicins, de dire que les bruflures s'augmentent iufques au neuuème iour, & que l'argument fondé sur ceste presuppofition & hypothefe n'est d'aucune efficace. Secondement qu'il est vray que tout ainsi que toute bruflure où il y a escare, s'augmente tant que l'escare soit separée & l'ulcere bien mundifié, aufsi tout ulcere qui est acompagné de contusion croist & s'augmente, tant que toute la contusion soit tournée en boüe, & qu'il commence à se remplir. Est-ce à dire pourtant que l'ulcere qui est avec contusion soit bruflé?

S I I s rampent & rongent les parties voisines

nes

d'Harquebousades & Pistolles. 9

nes, s'ils sont foetides & puants, si la gangrene & mortification y aduient, cela se fait par l'extreme humidité de l'ulcere, non regie & domptée de la chaleur naturelle, non pas par poison ou venin, comme il a desia esté dit cy-dessus.

Ces raisons ont contrainct les Chirurgiens de confesser, que les tant horribles accidens qui suruiennent es Harquebousades, & accablent ordinairement tant de vaillans homes, ne pourroient estre excitez par le boulet, ne par la poudre. Et de là s'est fait, qu'ayás telle curation que dessus suspecte: les vns ont pensé que l'air qui nous enuironne, estoit cause de tel meschef, & ont changé neantmoins les remedes, & les autres ont acufé la maniere de viure.

Ceux qui ont pensé, que l'indisposition de l'air estoit cause de tel inconuenient, en lieu de Basilicon, & autres de pareille nature & condition, ont mis en auant l'usage de l'Egiptiac: non gueres moins dangereux en telles playes, que le Basilicon ou autres medicamés gras & onctueux, Car il irrite & prouoque tellement les fluxions par sa chaleur, acrimonie, & corrosion, principalement quand il y a quelques membranes ou nerfs & tendons descouverts, & qu'il est appliqué seul, que promptement l'inflammation s'en ensuit, & la mort en suruiet: ou pour le moins il fait vne escare & crouste, sous laquelle le plus souuent, pendát qu'on y applique quelque onctueux & gras medicament pour la faire separer & tomber, tout se pourrist & corrompt, &

C

Pour la curation des coups,

s'en ensuit ordinairement gangrene & mortification de la partie.

C E-P E N D A N T, si on demande quelle est la cause de la ruine de tant d'hommes, qui sont par-cy deuant morts, & perissent encores de iour en iour sous telle curation, iacoit qu'ils ne soient blesez que superficiellement, ils se ruent sur la transmutation des elemens, & en obscurcissant vne chose qui est de soy claire & euidente, esbloüissent les yeux des Lecteurs de vaines coniectures prinſes de l'air.

I L S accusent donc la disposition de l'air des années mil cinq cens soixante-deux, & mil cinq cens soixante-trois, laquelle estant pestilente au roit tellemēt alteré les humeurs des corps, qu'en la pluspart des blesez on auroit incontinent apperceu vne inflammation & grande putrefaction en la partie: laquelle à cause de l'impurité des corps, n'auroit peu estre arrestée par aucun remede. Mais ceste opinion peut estre à bon droit reprinſe & redarguée de faulseté, quelque belle apparence qu'elle ait. Car en premier lieu, les batailles de Dreux & de Sainct Denis furent données en constitution froide, ou il n'y auoit aucune apparence de pestilence: & toutes-fois à peine le centième de-ceux qui eurent des Harquebousades en rechappa. Si l'indisposition de l'air estoit pestilente, pour-quoy n'y auoit-il peste en l'vne ou l'autre armée?

D'AVANTAGE, quelle constitution pestilente pourroit auoir mesme effect, & exciter mesmes

d'Harquebousades & Pistolles. 10

mesmes accidens en Hyuer & en Esté, & durer tant d'années sans aucune relasche? Car tous ceux qui sont morts d'Harquebousades depuis le commencement des troubles pour la religion ont eu mesmes accidens. Finalement si la grande impureté du corps excitée par l'air maling & pestilent a esté cause de telle calamité, pourquoy n'a elle esté commune à tous les blesez? D'où vient ce different, qu'elle ait tué ceux qui estoient blesez de Pistolle ou d'Harquebouse, sans en rien auoir esté moleste à ceux qui auoient des coups d'espée ou d'autres ferremens.

IL FAUT donc chercher autre cause qui soit fondée en meilleure raison, & approuuée par vsage.

QUANT à-ce qu'ils accusent la maniere de viure: Il est certain que la sobriété est tres-necessaire en ceste maladie, comme est aussi l'abstinence de vin: & que plusieurs des François se coupent ordinairement la gorge par leur intemperance: mais si faut-il confesser que la cause de tel meschef est autre, & me semble telle. Toutes playes d'Harquebouse & autres bastons à feu sont pires & trop plus rebelles aux remedes que les autres: mais on les rend encores bien plus perilleuses, voire mortelles, par les medicamens qu'on y applique ordinairement. Elles sont pires que les autres de foy & de leur propre nature, d'autant qu'elles priuent la partie de la chaleur naturelle & des esprits qui la tenoient en force & vigueur, & qui estoient cause de tou-

Pour la curation des coups,

tes ses actions naturelles: Or la chaleur naturelle estant debile, & quasi esteincte, & ses actions abolies, il est necessaire que l'humeur estant maître de nature, se corrompe & pourrisse, & acquiere chaleur par estrange putrefaction, laquelle degaste tout en peu de iours.

LA CHOSE est du tout desesperée, quand la maladie estant rebelle & contumace, on y applique remedes inutiles, voire mesmes nuisibles: En ceste façon les remedes chauds & humides augmentés la pourriture des playes de Harquebouse, estainnent & suffoquent la chaleur naturelle desia debilitée par le coup & languissante, non sans certain danger de gangrene en la partie, ou de la ruine & mort de tout le corps. Et ceux qui sont trop chauds & corrosifs attirēt incontinent fluxion & inflammation, dont prouiennent les mesmes accidens. Car d'icy prouiennent inflammations, apostemes, gangrenes, & vne infinité d'autres accidens, & souuent la mort, mesmes en maladie legere. Il faut donc venir aux remedes chauds & desiccatifs, sans corrosion, lesquels recreent la chaleur naturelle, corrigent la putrefaction, & empeschent la gangrene & mortification de la partie, pendant que-ce qui est meurtry sera tourné en boüe par la nature.

IL SÇAY bien que quelqu'un pourra encores tergiverser, comme si ceste opinion estoit contraire à l'opinion de noz ancestres, qui conseillent de suppurer le plus tost que faire se pourra,

d'Harquebousades & Pistolles. II

pourra, toute contusion par medicamens chauds & humides, & quelque peu visqueux. On alleguera par-aventure Galien, qui testifie que la generation de la boïe est faicte par remede chaud & humide, & que tout au contraire, par remede chaud & sec l'humeur dont la boïe doit estre faicte, sera desseichée, & sa generation du tout empeschée. Et que pour ceste cause noz ancestres ont vsurpé par dehors, sur la partie blessée des cataplasmes faits de farine d'orge, d'huile, & d'eau: ou d'huile & de pain qui ait quelque viscosité, par laquelle il estoupe les pores & conduicts, afin que la chaleur retenüe au dedans soit plus forte, & que l'humeur ne se dissipe: tel est le pain de seigle entre tous autres pourueu qu'il soit peu leué. Ils vsent par dedás la playe de Basilicon, ou d'huile, ou de beurre frais, tant que la boïe estant faicte il soit besoin de remede mundificatif. Ils concluent par ces raisons les remedes chauds & secs, n'estre propres pour suppurer les playes d'Harquebouse. Je diray en peu de parolles ce qui pourroit estre expliqué plus au long, si le cas le requeroit.

C'EST chose toute arrestée & resolue entre tous Medicins & Philosophes, que toute concoction & generation de boïe, se faict par la chaleur naturelle. Ils sont aussi d'accord en cecy les medicamens suppuratifs n'estre dictés tels, que pour-autant qu'ils entretiennent, fortifient & augmentent la chaleur naturelle, qui est cause principale & efficiente de toute supuration:

C iij

Pour la curation des coups,

ou qu'ils ostent les empeschemens qui la retarderoient . S'il aduient donc que la nature soit si languide & debile , qu'elle ne puisse estre aisement maistresse des humeurs superfluz & inutiles, il est besoin de l'aider & fortifier par bons remedes, & de diminuer les humeurs superfluz qui luy font resistance. Or elle fera aidée & fortifiée par remedes chauds, selon sa temperature naturelle, & son empeschement osté par remedes desiccatifs. Sa vertu & faculté qui consiste en la force & vigueur de la chaleur naturelle desire medicamēs chauds qui la recreent & fortifient . Et l'humidité superflue, qui est son ennemie, doit estre corrigée par remedes desiccatifs.

O R T O V T E partie qui a receu quelque Harquebousade est meurtrie, & presque destituée de chaleur & vigueur naturelle . **Q U I** pourra donc trouuer estrange que lon y applique des remedes suppuratifs, chauds & desiccatifs pour empescher que tout ne s'y pourrisse & corrompe en tres-puante & infecte sanie?

N V L ne doute que tout medicament suppuratif ne doiuue estre chaud, selon l'aduis d'Hippocrates & Galien, qui afferment que les effects de la chaleur sont de remollir le cuir endurcy, attenuer & subtiliser celuy qui est trop espessy, mitiger les douleurs, voire mesmes les conuulsions & retractions de nerfs, non pas rendre la cause de la douleur insupportable, comme fait le froid:ains en cuisant vne portion, & digerant
l'autre,

d'Harquebousades & Pistolles. 12

l'autre, remettre toute la partie en santé.

O R Q V' I L soit necessaire que tout bon & seur suppuratif des playes d'Harquebouse soit desiccatif, ces raisons le demonstrent. Ainsi que la chaleur de la partie contuse & meurtrie, estât debilitée & commé stupide, à besoin de remede mediocrement chaud qui la suscite & fortifie: ainsi l'humidité superflue qui domine en la partie, & y pourrit & corrrôt tout, à besoin d'estre deseichée & consumée, pour euiten les accidens d'inflammation, corruption, & mortification, qu'elle attire, & que les remedes, chauds & humides augmentent ordinairement. Par-ce moyen la nature estant maistrresse de la chair contuse & meurtrie, la tournera en pus, ou boüe en peu de iours.

Q V E personne donc ne trouue estrange, si nous asseurons les remedes cy apres descripts. supputer commodemēt les contusions & meurtrisseures vlcérées pleines de serosité, encores qu'ils soient chauds & desiccatifs, tels qu'on appliqueroit és playes de la teste: & les autres plus humides, qu'on a vsurpé iusques à present, les pourrir & attirer esthyomene ou mortification en la partie, voire la mort & ruyne de tout le corps. Et ceux qui sont trop chauds & corrosifs attirer fluxion & inflammation, & les autres accidens que dessus.

C E S T E curation n'est contraire ny à la raison, ny mesmes à noz maieurs, aux liures desquels, on trouuera vne infinité de medicamens

C iij

Pour la curation des coups,

chauds & secs, qu'ils ont dediez pour suppurer, tel est le Tetrapharmacum de Galien composé de cire, poix, colophone, & de graisse de Taureau: lequel neantmoins, ne seroit propre pour les Harquebousades, pour sa trop grande viscosité. La terebinthine est chaude & seiche, neantmoins c'est le suppuratif ordinaire des playes, comme aussi est le jaune d'œuf.

LES suppuratifs seront chauds & humides avec viscosité, iouxte l'opinion de l'antiquité, quand on les appliquera sur les tumeurs, ou l'on n'a autre but ou esgard, que de suppurer l'humour cõtenu. Mais és playes qui sont avec contusion, il y a plusieurs considerations: principalement quand elles sont conioinctes avec inflammation, pourriture, & autres accidens qui y suruiennent souuent.

LA CONTUSION a besoin d'estre meurie & suppurée, la playe desire estre desséchée, & ne faut faire l'vn sans l'autre, mais tous deux ensemble, par remede composé de medicamens mediocrement chauds, & quelque peu desiccatifs. Celuy qui fera autrement en pourrissant la partie par suppuratifs chauds & humides, attirera incontinent la mort: par remedes chauds, il irritera inflammation: par remedes seulement desiccatifs, il endurcira & sechera tant la contusion que la curation en sera beaucoup plus longue.

QUAND il y a plusieurs indications, dont on tire la curation, comme il aduient ordinairement és maladies impliquées, ce qui presse le
flue

d'Harquebousades & Pistolles. 13

plus, & dont depend le plus grand danger, doit tousiours estre premierement osté. Or est-il que en ces playes d'Harquebouse, l'humidite superflue corrompt tout, si on n'y obuie prôptement. C'est donc le principal poinct de la cure, de l'arrester & consumer par remedes desiccatifs, qui soient toutesfois mediocremét chauds, afin que ilz suscitent & reueillent la chaleur naturelle, & qu'ilz remettent en vie la chair meurtrie, ou que ilz la tournent en boüe, qui est moyenne entre la corruption de la partie, & la partie saine & entiere.

I L A P P E R T assez par-ces raisons, que les suppuratifs des playes qui sont avec contusion, doiuet estre beaucoup plus desiccatifs, que ceux qui suppurét les tumeurs, & avec cela auoir tous plusieurs & diuerses facultez. Car la chaleur naturelle languissante, a besoin d'estre aidée & fortifiée par la chaleur du remede: la chair contuse & meurdrie desire d'estre suppurée, la sanie de l'vlcere dessechée, & la pourriture qu'elle excite, & la gangrene qui s'en ensuyt arrestée.

P O V R - C E S causes ioinctes avec l'experience, ie suis d'aduis que le basilicon, le beurre, & tous autres remedes gras & onctueux, chauds & humides, qui ont esté cause de la mort de tant d'hommes, en ces premieres guerres ciuiles, encores qu'ilz ne fussent le plus souuent blesez que superficiellemét, ou en lieu charneux, soiét iettez au loin, comme aussi l'egiptiac, qui pro-uoque & irrite les fluxions & inflammations

D

Pour la curation des coups,

par sa chaleur & corrosion : & qu'on en accom-
mode quelque autre , à toutes les indications &
considerations susdictes.

CHAPITRE II.

Curacion des playes d'Harquebuses
en general.

LE COUP receu, ce pendant que
la playe est encores chaude & ou-
uerte, on y doit mettre le doigt
ou la sonde, & chercher douce-
ment ce qui y seroit demeuré de
étrange.

SI ON y trouue quelque chose, on le doit
incontinent tirer avec quelque instrument pro-
pre & conuenable. S'il n'y a rien, ou s'il y auoit
quelque chose, icelle tirée (si elle se peut tirer
sans grande douleur, & sans exciter flux de sang,
autrement il seroit meilleur de differer) la cura-
tion se fera ainsi qu'il ensuit.

PREMIEREMENT, s'il y a flux de sang,
quand il aura assez flué, en appliquant vn reme-
de qui estreigne, serre & rafraichisse, on empes-
chera qu'il n'en sorte plus. Tel est le defensif qui
se faict du blanc d'un œuf, & de boliarmeni bat-
tus ensemble : y adioustant vn fillet de vinaigre
rosat, & peu de sel, & reduyant le tout en for-
me d'onguent.

LE LENDEMAIN, ce premier appareil le
ué, il faudra mettre en l'vlcere vn autre remede,
lequel

d'Harquebousfades & Pistolles. 14

lequel ait faculté d'empescher qu'il ne suruienne pourriture, inflammation & douleur: & lequel neantmoins u'ace la generation de la boüe, en fortifiant la chaleur naturelle de la partie. Tels sont les baulmes, huilles & onguents descrits cy apres en leur lieu. On le doit plustost instiller en la playe, que le mettre avec tente ou seton, de peur de faire douleur, dont la fluxion & inflammation soient causées & excitées. Toutes-fois il sera bon de mettre vne petite & courte tente en l'orifice de la playe, seulement pour empescher que les bords de la playe ne se reioignent: puis mettre vne esponge bien nette & mollette par dessus, & oindre tout le voisinage de l'huile de cire & de mirrhe, battus avec le iaune d'un œuf: puis y appliquer vn defensif: & finalement vne bande qui contienne tout, sans trop serrer ou comprimer la partie. Le defensif n'y doit estre appliqué qu'un iour ou deux pour le plus, & au dehors seulement, sil n'y a flux de sang qui nous enhorté d'en mettre au dedans de la playe au premier appareil seulement: Les autres doiuent estre continuez & iterez vne fois le iour pour le moins, tant que la boüe decoule de l'ulcere.

S'IL suruient douleur, chaleur & rougeur, au lieu de defensif, apres l'onction des huilles digerentes, on y appliquera par dessus de la laine ou du cotton trempé en huile rosat, battue long temps avec vinaigre rosat: ou on y appliquera cataplasmes, qui ayent faculté de roborer

D ij

Pour la curation des coups,

la partie, appaiser la douleur, & digerer medio-crement.

S I L A douleur & chaleur ne pressent trop, & que la partie ne soit trop humide, on peut appliquer cataplasmes suppuratifs, à la charge & condition toutes-fois, que si on apperçoit que l'humidité croisse en l'ulcere, qu'il suruienne fœteur, laquelle donne quelque indice de mortification, on y appliquera incontinent par dehors cataplasmes de farine d'orge, de vesse, de febues & d'ers cuictes en lexiue, ou oximel, ou en vin: & au dedans outre l'huile descrite, des poudres qui puissent dessecher l'humidité superflue de l'ulcere.

L A B O V E faicte, & fluante de l'ulcere, il est temps de passer aux deterfifs & mundificatifs meslez avec les suppuratifs, pendant qu'il reste quelque chose à suppurer: mais seuls, tout estant desia suppuré.

L'VLCERE bien mundifié, il est besoing de le bien sonder encores vne fois, premier que il se remplisse de chair: afin, si y a quelque chose d'esrange, qu'il soit tiré hors, pour euitter la recidiue qui en prouendroit. Ce faict on le remplira de chair, & le recourira on de cicatrice.

S I L A partie est tellement contuse, meurtrie & comminée, qu'elle ne puisse euitter la mortification, c'est le plus seur de l'extirper incontinent, pendant que les forces & vertus naturelles le permettent.

S I D'AVENTURE l'ulcere estant consolidé

d'Harquebousades & Pistolles. 15

dé & du tout guari, l'ouure de rechef, & iette fanie, il est necessaire qu'il y ait quelque chose au dedans contraire à la nature, soit chair molle & spongieuse, soit quelque esquille d'os, ou piece de harnois, ou de vestement.

EN TEL cas, il est besoing de dilater & profondir l'ulcere peu à peu, en y appliquant tentes d'esponge seiche, bien tortillées & comprimées, frottées d'egiptiac, ou d'autre onguent qui mange & consume la chair, tant que de raison, afin de penetrer par tout avec la sonde, & de faire voye à ce qui y seroit demeuré d'estrange.

DURANT ceste curation le patient doit viure sobrement, ne rien manger qui ne soit facile à digerer, & de peu d'excrement, & difficile à corrompre: il ne doit aucunement goustier de vin, peu manger de chair. Il doit estre purgé & saigné si le cas le merite. Il doit estre en repos de corps & d'esprit.

CES CHOSES ainsi dictes en general, seroient assez claires & manifestes au Chirurgien docte & bien versé en la pratique de son art, pour les accommoder particulierement au téps de la maladie, au temperament, à l'aage, à la coutume & maniere de viure, & à la force du patient, sans negliger la saison de l'an, la disposition de l'air, la nature, action, dignité, situation & figure de la partie, ny mesme les maladies complicquées: mais elles seroient trop breues & obscures pour les ieunes apprentifz, & nouveaux maistres de l'art, & mesmes pour les poures bles-

Pour la curation des coups,

lez, qui par defect de bon Chirurgien se pour-
ront aider de ce labeur, & auquelz nous desi-
rons satisfaire. Parquoy nous toucherons cy a-
pres particulièrement, ce qui a generalmente
esté dict, commençans par la diuision.

CHAPITRE III.

Diuision des playes faictes par la balle des Harquebou-
ses, Pistolles, & autres bastons à feu, & comme on les
peut discerner d'avec les autres.

DES PLAYES faictes par la balle
des Harquebouses, & autres ba-
stons à feu, les vnes n'attouchent
que les parties externes du corps,
les autres penetrent iusques au de-
dans d'iceluy. Et de celles-cy, les vnes se finis-
sent & terminent au dedans, les autres penetrét
d'oultre en oultre, & le percent de part en part.
D'auantage les vnes sont és parties nobles &
principalles, desquelles la santé importe de la
vie: les autres és ignobles, qui sont de moindre
importance.

LES vnes sont en lieu charneux, les autres en
partie nerueuse ou membraneuse. Il y en a qui
rompent, brisent & deschirent les os, veines, ar-
teres, tendons, membranes & nerfs, les autres
non. Les vnes sont droictes, les autres obliques
ou tortues, presque toutes rondes, par-ce que
toute balle est ronde.

A Vx vnes la balle ayant faict la playe, passe
oultre

d'Harquebousades & Pistolles. 16

oultre & fort du corps, aux autres elle demeure au dedans, & s'arreste en la playe: quelque-fois seule, quelque-fois avec portion ou fragment des armes ou vestemens de celuy qui aura receu le coup, ou avec le papier, ou bourre qui estoit dedans la Harquebouse, ou avec quelques esquilles d'os rompu & debrisé.

CES PLAYES cy se peuuent facilement discerner d'avec celles qui viennent d'autre cause. Premièrement par le rapport & tesmoignage du patient, qui testifie auoir bonne souuenance que la playe a esté faite par coup d'Harquebouse, ou pistolle, ou autre baston à feu. Puis par la forme & figure de la playe qui est tousiours ronde, à cause de la rondeur de la balle: excepté quand la balle auroit esté aplattie par l'attouchement de quelque dure pierre, contre laquelle on auroit premierement visé, ou que la playe seroit faicte non par la balle, ains par quelque esclat ou fragment de la pierre, ou par autre chose dure, que la balle auroit brisée, & poulsé l'esclat sur le blessé.

TIERCEMENT par la sonde: car si on met le doigt dedans la playe pour la sonder, on la trouue plus dure & plus inegalle que les autres qui sont faictes d'autre cause.

LE QUATRIEME signe est pris de la couleur, car elles sont de couleur trop plus noire, que toutes autres playes: & sont les parties circonuoinfines d'icelles liuides, ainsi que les contusions.

Pour la curation des coups,

LE CINQUIEME argument est, que la partie est trop plus pesante que de coustume: voire iusques là, qu'il semble à celuy qui a receu le coup, qu'il luy soit tombé quelque pesante pierre, ou poutre, ou masse de plomb sur la partie blessée. Ce qui aduient, par ce que le sang, les esprits, & la chaleur naturelle d'icelle, qui la soustenoient & entretenoient en vigueur, estans disipez ou repoulsez au loin, par la violence de l'air qui porte la balle, la partie terrestre demeure seule, & se fait sentir telle qu'elle est.

P O U R ceste mesme cause & raison, les playes d'harquebouse ne iettent pas beaucoup de sang les premiers iours, combien qu'il y ait souuent quelque vaisseau notable desrompu ou deschiré: mais aussi la partie eschauffée, par la pourriture & corruption qui suruient, si le flux de sang y arriue, il est par trop plus difficile à arrester, qu'aux autres playes.

ORDINAIREMENT telles playes sont aussi accompagnées de grande chaleur, à l'occasion de la pourriture qui s'y fait: voire de douleur, les parties sensibles estans meurtries & dilacerées: ou piquées & esguillonnées par les fragmens & esquilles des os rompuz: & pour ces deux causes, il aduient souuent fluxion & inflammation en telles playes.

CHAPITRE IIII.

Quelques considerations necessaires au Chirurgien, premier que commencer la curation.



TOUTE playe d'harquebouse ou pistolle, ou autre baston à feu, doit estre promptement & songneusement traictée, tant petite soit elle. Car estant negligée, ou mal pensée, elle se faict incontinent putride & puante, & en sort vne sanie virulente, qui infecte en peu de téps les parties circonuoinnes, lesquelles elle peut ataindre & abbruuer: dont prouient souvent la mortification de la partie. Les grandes sont fort à craindre & à redoubter, quelque bon traictement & pensément qui y soit faict: par-ce que toutes grandes contusions viennent rarement à suppuration, sans corruption de la partie: principalement celles des ioinctures & articles, & ou les os sont rompus & debrisés, les veines, arteres, ou nerfs deschirez. Tellement qu'en tel cas, la principale curation est, extirper la partie ainsi meurtrie & debrisée, pour anticiper la gangrene.

CELLES qui penetrent aux parties nobles, foye, cœur, estomach, celles qui rompent au dedans, ou deschirent quelque grande veine ou artere, pour petites qu'elles soient, sont desespérées & mortelles. Comme sont aussi celles, qui brisant le test, penetrent iusques à la substance

E

Pour la curation des coups,

du cerueau.

Les playes du poulmon, des reins, de la ves-
sie, de la matrice, & de toute autre partie, qui a
quelque office ou actiõ necessaire à tout le corps
ou qui a quelque communication avec les par-
ties nobles, par nerfs ou membranes, sont tres-
perilleuses. Parquoy quãd il se presentera quel-
que signe mortel en telles playes, que le chirur-
gien ne se travaille point beaucoup à chercher
la balle, ou à la tirer, de peur qu'il ne semble au-
oir par ce moyen offensé le malade, que la
playe auoit desia au parauant comme tué. Si l'is-
sue & euenemēt est incertain, premier que met-
tre la main à l'œuure, il sera tres-necessaire de
predire aux parens & amis du blessé, le danger
qui peut suruenir au progres de la curation, afin
de se deliurer de toute calomnie.

D'AVANTAGE, le Chirurgien bien adui-
sé considerera diligemment si en la partie ou est
la playe, il y a veines ou arteres, que la balle ait
peu rompre & delchirer, dont quelque grande
& dâgereuse hemorrhagie ou flux de sang puis-
se estre prouoqué par la sonde: & quand il y au-
ra apparence de tel danger, il differera la sonde:
& l'extractioin de la balle, ou, pour le moins, pre-
dira le peril: afin que tel accident ne luy soit im-
puté pour auoir par trop rudement sondé la
playe.

CHAPITRE V.

Comment on doit sonder Harquebousades, en tirer les choses estranges, & reduire les os rompus quand faire se peut.

INCONTINENT que le Chirurgien est appellé pour traicter & medicamenter le blessé, il doit pendant que la playe est encores chaude & bien ouuerte, & premier qu'il suruienne fluxion, douleur, inflammation, ou autre accident qui puisse empescher son œuure, sonder doucement la playe, & en tirer promptement ce qui s'y trouue d'estrange. Car le lendemain l'ulcere estant refroidy & reserré, & la partie enflée & douloureuse, on ne la peut sonder sans douleur extreme, ne trouuer aisement la balle. C'est donc le plus seur, de bien sonder la playe des le premier iour, & se faire certain, si il y a quelque chose estrange ou non. Or on y trouue par fois vne balle ou plusieurs, par fois avec elle ou sans elle, quelque piece ou fragmēt des armeures, ou quelque piece des vestemens, ou esquille des os brisez, ou vn esclat de bois ou pierre, ou de papier, ou du linge, ou de la bourre qui auoit esté enfoncée dans la Harquebouse avec le boulet, ou quelque morceau de chair desrompu par la balle, ou vn grumeau de sang. S'il n'y a playe que du costé par lequel est entré le boulet, il est necessaire qu'il soit demeuré

E ij

Pour la curation des coups,

au dedans : mais si la playe passe de part en part & traaverse toute la partie, il est hors du corps: toutesfois il se peut faire, qu'il y soit demeuré quelque autre chose estrange, qui feroit plus de fascherie que la balle, si elle n'estoit tirée & mise dehors.

O R A F I N de trouver & tirer plus facilement ce qui seroit en la playe, suivant le conseil d'Hippo. & de Celse, il est bon que le patient se presente au Chirurgien, en telle situation & figure, & tout tellement panché, ou courbé, ou droit, qu'il estoit, quand il fut frappé: de peur que les muscles, ou membranes, ou tendons autrement situez, que quand le coup fut donné, n'estoupent la playe, & empeschent la cognoissance de ce qui seroit contre nature.

L A P L V S seure & plus gentile sonde pour chercher en la playe, ce qui y seroit d'estrange, est le doigt, pourueu qu'il puisse entrer en la playe, & penetrer iusques au fond: car le sens du tact est le plus seur de tous.

L A S O N D E d'argent vient apres, laquelle doit estre assez grosse & bien polie par le bout, afin de n'exciter douleur ne flux de sang en cherchant la balle.

I L E S T impossible de trouver la balle avec la sonde, quand elle a penetré au dedans iusques à la capacité de la poictrine, ou du ventre. Souuent mesme és autres parties, il est fort difficile: & lors ce n'est assez de la chercher avec la sonde mais on doit aussi traicter & manier doucement avec

avec

les doigts, en comprimant toutes les parties cir-
côuoisines, où l'on cōiecture qu'elle ait penetré.

QU'E s'il se presente quelque chose dure en
icelles, laquelle estant pressée, face douleur, sou-
uent la balle se trouue en tel lieu.

IL ADVIENT donc souuent, que la balle
ne peut estre trouuée, quelque diligence qu'on
y mette, voire des le premier iour. Car si les ten-
dons larges & membraneux, sont rompuz, def-
chirez ou percez par la balle, souuent il aduient
qu'ilz la couurent & enfermēt entr'eux, & trom-
pent celuy qui la cherche. Et qui plus est, il y a
plusieurs choses qui cedent & obeissent au bou-
let porté de telle roideur, lesquelles tost apres
retournent en leur situation naturelle, estoupēt
la playe, & abusent le Chirurgien. Telles sont
les membranes, les tendons & cartilages.

CE C Y nous a souuent trompé es playes du
thorax, Parquoy si des le premier iour on ne
peut aucunement trouuer la balle, ne la tirer, on
doit remettre tout l'affaire à la nature, & traicter
la playe comme de raison: nature mettra en eui-
dence par apres, ce qui est si obscur & caché du
commencement, mais la maladie en fera plus
longue.

SI LA balle trouuée par la sonde, est fixe &
immobile, elle est parauenture attachée en l'os,
& en tel cas elle se tire avec grande difficulté:
mais si avec le doigt, ou avec la fode elle se trou-
ue mobile, elle fera bien plus aisée à tirer, com-
me seront aussi toutes choses qui se presenterōt

Pour la curation des coups,

mobiles & esbranlées en la playe.

OR **T**O**V**T**E** balle & autre chose estrange contenue en la playe, se tire, ou par la playe par laquelle elle est entrée, ou par l'opposite, si elle est proche de la peau, en y faisant incision. Le bec de grue dételé est propre à extraire du fond dragée, mailles, esquilles d'os brisez, & autres choses. Le bec de cane ayant vne canule en son extremité large & ronde, dentelée pour mieux prendre la balle, conuient mieux quād la playe est aux parties charneuses. Si la balle aplattie ne se peut aisemēt tirer par ces deux cy, on doit vser du tire balle nommé bec de lezard: ou si la balle est grosse, de l'instrument nommé pied de griffon: ou fil y a pieces de harnois iusques au profond des membres, de celuy qu'on nomme bec de perroquet. Si la playe est profōde & trop petite, pour extraire les choses estranges qui sy trouuent, on vse du bec de cigne pour la dilater ou d'autre dilatoire cōuenable. Quand la playe n'est profonde, la balle se tire facilement, par quelque eleuatoire dételé, sans autre instrumēt.

SI **L**A balle est inserée & enclauée en l'os, on vse d'vn tirefond, qui a la poincte cōme vn foret, & qui entre dedans icelle, comme feroit le dict foret, puis l'attire quant & soy, tant attachée soit elle.

TO**V**T**E****S**-**F**O**I****S** si elle est tellement inserée & enclauée en l'os, qu'elle ne puisse estre aisement tirée par ce moyen, il est plus seur de la laisser, que de trop trauailler le poure blessé:

car

car nature ne permettra iamais, que la playe se consolide, que l'os offensé n'ait ietté ses esquilles, avec lesquelles la balle fortira facilement, le temps de la douleur & inflammation passé.

IL ADVIENT ordinairement, que l'on ne peut pas bien sçavoir les premiers iours, si l'os est blessé ou non, quelque diligente inquisition qu'on en puisse faire par la sonde, dont on ne se doit fascher, par ce que la playe venant à suppuration, tout ce qui estoit brisé, rompu, ou autrement vitié aux os, commence à se separer d'avec l'entier, à s'esbranler & delaisser sa situation naturelle, & lors se presente facilement a la sonde & se tire aisement. Et d'autât que l'os ne se brise pas seulement & cõminue en l'endroit ou il est frappé & atteint du boulet, mais aussi souuent loin de la playe, soit par esclat, ou par l'occuréce de l'air impetueux qui porte la balle, ce n'est assez de fonder bié ladite playe, mais on doit aussi traicter avec les mains, & bien manier toutes les parties proches & voisines d'icelle, afin de cognoistre si y auroit quelque chose offésé aux os

LES os rōpus & brisez au profond de la playe & fort adherens, ne se doiuent tirer que la playe n'ait suppuré, & fait suffisante issue aux esquilles: autrement les ligamens, tendons & membranes qui tiennent les os ensemble, se deschirent, & les nerfs se rompent avec douleur extreme, & peril non moindre. Il est trop meilleur de laisser faire nature, laquelle avec le tēps pourra reioindre & conglutiner ensemble, & couvrir de

3031ub

E iij

Pour la curation des coups,

chair ce qui fectoit separé par le coup, ou le comminuer en petites pieces par suppuration, & s'en descharger avec la boüe.

LES pieces ou fragmés de l'os qui se separent & eslongnent de la nature, ou qui viennent à suppuration, tombent d'eux-mesmes. Car la chair qui croist deffoubs, les poulse en auant, selon que le bon pere Hippoc. a laissé par escript.

CE C Y soit donc pour conclud, que l'on ne doit tirer par force & violence aucun fragment, piece, ou esquille d'os, qui soit fort adherente, pourueu qu'elle ne poigne & picque les parties sensibles, & qu'elle ne face grande douleur. Car en tel cas, ce seroit le meilleur de l'extraire, si faire se pouuoit, peu à peu doucement, & sans douleur grande. Ce qui n'est trop difficile, excepté qu'ad l'esclat ou esquille de l'os est attachée par membranes, liens ou tendôs, desquelz elle ne peut estre separée sans douleur extreme, & sans dāger

EN TEL cas le plus seur est, ceder & apaiser la douleur, l'inflammation, & euitier le dāger de mort. Car dans peu de temps la boüe suruenante, les pieces de l'os viendrôt à suppurer, ou, par faute d'aliment, se separeront des autres os & membranes, & se pourront aisement extraire. Si l'os de la iambe ou de la cuisse, ou du bras est tellement rompu, que les pieces & fragmens se puissent bien ragencer, remettre, & reduire en leur naturelle situation & propre forme & figure, on le doit promptement faire, & y appliquer remedes, telz que demandent les fractures reduictes

duictes

d'Harquebousades & Pistolles. 21

duictes, & le tout bien bāder, selon que le vieillard Hippoc. l'a commandé au liure des fractures, ayant premierement instillé en la playe ouverte suffisante quantité de l'vn des baulmes, quasi bouillants, qui seront cy apres descripts, pour les playes d'Harquebouses.

ON NE leuera l'appareil deuant l'huiſtième iour, mais ce pendant, s'il est Esté, on humectera tous les iours les bandes avec vin vermeil. En Hyuer on enuopera toute la partie de laine abruuée d'huile & vin noir meslez ensemble

D'AVANTAGE dans le quatrieme iour on fera vn trou au bandage au droict de la playe, qui aura esté marqué des le premier appareil, afin d'instiller tous les iours dans la playe, en laquelle la boüe commencera à se fraire, quelque bon & propre remede, & afin aussi que la boüe & sanie se purge continuellement par là. La curation procédera beaucoup mieux en ceste maniere, que si dès le premier appareil, ayans laissé vn trou, on auoit bandé la partie inegalement, dont douleur, fluxion, & inflammation fussent suruenuz.

SE D'AVENTURE la bande excite douleur d'importance, à cause de quelque fragment d'os, lequel estant de trauers poigne les membranes, ou qu'il y ait quelque os qui doive supputer, ou quelques esquilles qui demandēt issue, il est expedient de relacher le bandage, si la partie estoit trop serrée. Car en-ce faisant, la douleur se passera, & tout ce qui ne peut estre resta-

Pour la curation des coups,

bly en son entier par la nature, sortira par le trou, ou sera tiré de soy-mesme avec la boüe par art. Autrement, toutes choses se portant bien, il ne faut rien lâcher ou changer deuant le temps que les inflammations ont de coustume de suruenir en tel cas.

CHAPITRE VI.

La playe fondée & purgée, quel medicament on y doit appliquer.



OMBIEN qu'és playes de Harquebouse il y ait deux choses à considerer, pour bien & methodiquement en ordonner la curation: à sçauoir l'ulcere & la contusion: & que, selon l'opinion de Galien, en tout ulcere le premier but où l'on doit viser pour bien chercher le remede, soit la playe ou diuision, qui a esté faicte en ce qui estoit conioinct & continu, qui desire estre reioincte & consolidée: si est-ce que, d'autant que la playe contuse ne peut estre consolidée pendant que la contusion y demeure: le Chirurgien doit commencer la cure de toute playe de Harquebouse & Pistolle par ce symptome: à la charge & condition neantmoins, de ne point ce pendant negligier l'ulcere qui desire estre consolidé & partant desfeiché. Les remedes qui n'ont esgard qu'à tourner en boüe, & supputer ce qui est tellement battu & meurtry, qu'il ne peut estre reduict en son naturel, empirent tellement l'ulcere, qu'en lieu

lieu de boüe louable, la pourriture s'y met, & tost apres la gangrene & mortification.

L'VLCERE donc estant fondé & bien purgé, on vient au premier appareil, lequel doit confirmer la partie blessée, repercuter ou repoulsier la fluxion qui y prendroit cours, & arrester le sang, s'il en sortoit trop, pour ce faire, on y appliquera vne petite tente de charpie trempée en oxycrat, ou qui mieux vaut, charger de miltion faicte du blac d'un œuf, avec lequel on ait assez long temps battu deux drachmes de sel, & six ou huit gouttes d'huile de myrre, si on en a en main. Ce dernier est le meilleur, d'autant qu'il repercute toute fluxion, deseiche la chair meurtrie, qui est comme demy morte, & consume toute humidité subtile, qui sans cela abrueroit les parties voisines, & attireroit la gangrene & mortification, Et neantmoins n'excite douleur, par-ce que la chair contuse & meurtrie n'a sentiment, pourueu que la tente ne penetre iusques au fond, ou elle n'est du tout si stupide & insensible. Quand la playe est profonde, il est bon d'y faire premierement iniection qui penetre par tout, puis y appliquer la tente susdicte.

PRENEZ six onces de vin blanc, vne once de miel rosat, deux drachmes de sel, demie drachme de borras de Venise en poudre, faictes boullir, & l'escumez, pour en faire l'iniection.

S'IL Y a flux de sang qui excède raison, s'abstenant de ceste iniection, on adiouste avec l'autre medicament du boliarmeni, & vn peu de vin

Pour la curation des playes,

aigre, & enuelope on la partie de compresses ou d'estouppes, chargées de mesme composition, en laquelle on ait seulement adiousté quelque peu d'huile rosat, & d'huile de myrtilles lauez en vinaigre rosat. Et combien que par aduerture, il ne sorte sang de la playe, comme il aduient souuent, on ne doit neantmoins laisser d'y appliquer au premier appareil le remede fait de blanc d'œuf, & de sel battus ensemble, comme i'ay dict: principalement s'il y a veines ou arteres notables en la partie, que la balle ait peu rompre ou deschirer: car souuent il aduient que le sang qui auoit esté repoulsé au loing par l'occurrence de l'air impetueux qui portoit la balle s'eschauffant & retournant en la playe, en sort en telle furie qu'il n'est facile de l'arrester. Mais s'il n'y a vaisseau notable en la partie, on peut seurement vser dès le premier appareil des remedes qui seront descrits cy apres pour le second.

LE REMEDE susdict ne se doit leuer ny chager plus tost que vingt-quatre heures, pourueu qu'il n'y ait douleur ne flux de sang. Et encores la douleur se peut adoucir & mitiger sans le leuer, en arroufant & fomentant souuent les compresses d'oxycrat tiede.

LE PREMIER appareil remolly avec oxycrat tiede, puis leué doucement, & la playe nettoyée de lingé net ou de coton, avec telle dextérité qu'on n'excite aucune douleur: mesmes comprimée doucement au fond, tirant vers le haut,

d'Harquebousades & Pistolles. 23

haut, afin que la sanie qui y croupiroit en remon-
tant se purge par l'orifice, on y appliquera vne
fois ou deux le iour quelque remede qui puisse
suppurer tout ce qui est battu & meurtry, & qui
neantmoins en desseichant mediocrement & ar-
restant la pourriture, puisse diuertir la gangre-
ne & mortification, qui est le plus dangereux
symptome, & le plus à redouter qui puisse sur-
uenir en ceste maladie. Mais il est tresdifficile,
ce semblera, voire par-adventure impossible de
trouuer remede qui ait facultez contraires, de
consummer la subtile sanie de l'ulcere en dessei-
chant, & neantmoins suppurer la contusion. Je
sçay essez voirement, que ces actions sont con-
traires, lesquelles neantmoins se trouuent en
plusieurs medicamens composez, inuentez par
raison, & confirmez par heureux vsage & lon-
gue experience: ainsi que l'art, de medicaments
froids & digerens qui sont chauds, a compose
des remedes propres pour empescher l'accrois-
sement des inflammations, où il est besoin de re-
foudre & repercuter, qui sont actions cōtraires.

T E L S feront pour noz Harquebousades les
onguens & baumes cy apres descrits: desquels
on iettera quelque peu en la playe, avec la sy-
ringue deux fois le iour. On les pourroit aussi
appliquer avec tentes, mais il penetre plus auant
instillé ou syringué, & a meilleur effect. On le
doit aussi appliquer bien chaud, afin que mieux
& plus promptement il face son action. On doit
aussi à l'instant oindre l'entour de la playe de

Pour la curation des coups,

huile rosat & d'huile de cire meslées ensemble, ou de l'un des baumes, ou d'huile de millepertuis & rosat battus ensemble, avec quelque peu de vinaigre rosat s'il y a rougeur, & sur tout le voisinage appliquer vn repercutif. Le tout sera lié avec bande, & le malade laissé en repos, sans craindre douleur ny inflammation.

Ces remedes recréent, fortifient, & reuoquent en la partie blessée la chaleur naturelle, & les esprits qui en auoient esté deiettez & repoulsez au loing, voire dissipez par la violente occurrence de l'air qui conduisoit la balle, dont a esté fait l'vlcere, & par ce moyen suppurent ce qui ne peut estre remis en son premier estat: neantmoins, en desleichant, ils empeschent la corruption & pourriture de la contusion, & diuertissent toute gangrene & corruption.

Baulme excellent pour toutes playes d'Harquebouse & Pistolle.

P R E N E Z de bon myrrhe, quatre onces,
Verd de gris, deux drachmes & demie,
Borras, deux drachmes & demie,
Saffran, vne drachme & demie,
Semence de mille-pertuis, demie drachme,
Semence de petit centaure, demie drachme.
Le tout soit bien puluerise, puis mis en vne phiole, y adioustant quatre onces de miel rosat: la phiole bien luttée sera enterrée en siens de cheual douze ou quinze iours, au plus: apres lesquels faudra faire cuire des œufs en eau, tant qu'ils

d'Harquebousades & Pistolles. 24

qu'ils soient assez durs, puis en oster la coquille, & les couper en deux parties par le milieu, & en oster encores le iaune, le lieu duquel on remplira de la mixtion cōtenue en ladicte pliote qu'on deterrera, & reliera on les deux parties de chacun blanc d'œuf l'une contre l'autre avec vn fil. Ces blancs d'œufs ainsi remplis & liez seront portez en la caue, ou autre lieu humide, & tellement posez sur petites vergettes de bois dedans des plats qu'ils ne touchent au fond: afin que l'huile ou liqueur qui en degoutera tombe dedans lesdicts plats, & y soit conseruée pour remede singulier à toute Harquebousade, en instillant dix ou douze gouttes en la playe deux ou trois fois le iour bien chaudement.

Onguent pour les Harquebousades, duquel on peut vser en plusieurs manieres,

ON LE dissoud en vin blanc en hyuer, l'ulcere estant par trop humide, & sans indice d'inflammation. On le dissould en Esté en decoction de plantain & d'aigremoine, y adioustant bonne quantité de miel rosat sur la fin & quelque peu de vin blanc, pourueu qu'il n'y ait inflammation trop grande, car en ce cas, en lieu de vin blanc on y adiousteroit de l'eau de plantain: Autremēt on ferait vne decoction d'eau de plantain & de miel rosat, pour le dissouldre. Si l'ulcere est en quelque ioincture, ou autre partie nerveuse sans inflammation, on le destrampe en huile de terebinthine, ou de mille-pertuis, ou en eau de vie,

iij

F iij

Pour la curation des coups,

ou en decoction d'aigremoine, de mille-pertuis de petit centaure, & de miel rosat. On en vse aussi en tente, sans le dissouldre, ou avec vn fe-ton de fil de cotton.

P R E N E Z du verd de gris bruslé & laué en eau de plantain, vne once,
Borras de Venise, vne drachme & demie,
Miel rosat, six onces, Myrrhe, demie once,
Saffran, vne drachme,
Styrax liquide, deux drachmes,
Decoction de la cyme ou sommet de mille-pertuis, & de petit centaure, avec la graine, six onces,
Eau de plantain, deux onces,
Faictes cuire en forme & consistance de miel.

Autre en forme plus liquide.

P R E N E Z de l'huile de terebinthine de Venise bien claire, qui ait esté tirée de terebinthine lauée en eau de plantain, vne liure,
Vers de terre & limaçons rouges lauez en vin blanc, vne once de chacun,
Cyme ou sommet de mille-pertuis, de petit centaure, avec la semence, demie poignée de chacun,
Myrrhe, vne once,
Verd de gris bruslé & laué en eau de plantain, demie once,
Borras de Venise, le poix de deux drachmes,
Decoction de plantain, d'aigremoire, & de lupins concassez, six onces,

Miel

d'Harquebousfades & Pistolles. 25

Miel rosat, six onces,

Mettez le tout dans vne phiole, & la lutez biē, puis l'enterrez en fiens de cheual bien chaud vingt iours, ou enuiron : finalement tirez-en l'huile ou liqueur en la presse dedans vn linge neuf, & la gardez pour en instiller ou syringuer es Harquebousfades: principallemēt si elles sont es ioinctures, ou autres parties nerueuses. S'il y a chaleur en l'vlcere, & rougeur en la partie, faut lauer ce remede en eau de plantain, premier que le syringuer en l'vlcere.

Description d'un autre baulme singulier pour toutes Harquebousfades

P R E N E Z de la terebinthine, & de l'huile rosat, six onces de chacun.

Le sommet de mille-pertuis, qui soit pleine de semence, avec sommité de petit centaure, & la semence, vne petite poignée de chacun, Myrrhe, trois drachmes.

Borras, Saffran, Styrax liquide, vne drachme de chacun.

Eau de plantain quatre onces.

Mettez le tout dans vne phiole, laquelle vous lutterez bien, puis l'enfeuillerez en fiens de cheual quinze ou vingt iours: finalement vous passerez la liqueur par vn linge, & la garderez en bouteille bien estoupée, pour vous en seruir en la necessité. Si on la veut promptement preparer, pour cas yrgent, faut faire bouillir quatre heures la phiole dedās vn chaudiō plein d'eau

Enchemer

G

Pour la curation des coups,

ou en autre double vaisseau : puis couler la liqueur . On y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'ulcere est trop humide, sans inflammation, principalement en hyuer.

CE MEDICAMENT appaise la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle comme stupefiée, amortie & dissipée ou repoullée au loin par le coup. Pour ceste cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie: ou bien si elle est du tout morte, il la cuit pour le moins & suppure, & diuertit la gangrene & mortification, qui suruient ordinairement, à ceux qui vsent de medicamens suppuratifs, chauds & humides, comme nous auons dict ailleurs, ou de l'egiptiac trop corrosif.

SI QUELCVN a vsé de l'onguent au premier appareil, ce baulme cōtinué par apres tant que la suppuration soit bien aduancée, iamais gangrene n'y suruient. Mais la curation est plus douce, plus breue, & plus seure par ce remede seul: speciallement quand on l'applique bouillant au premier appareil. Et se doit continuer vne fois ou deux le iour sans changer, iusques à ce que la bouë commence à fluer de l'ulcere, ce qui aduient dans le trois, ou quatre, ou septième iour pour le plus tard. L'huile bouillante du premier appareil excitera quelque douleur, mais elle disparoistra incontinent, & quant & quant celle qui precedoit, si aucune y en auoit, sur tout il se doit appliquer bouillât au premier appareil, quand l'ulcere a esté mouillé, & longuement

d'Harquebousfades & Pistolles. 26

guement refroidy, premier que d'estre pensé: autrement il aduient incontinent de terribles accidés. Mais qu'on y en instille peu, fil est bouillant, comme cinq ou six gouttes seulement, & és autres appareilz dauantage, mais non bouillant.

Autre remede.

P R E N E Z de l'huylle rofat, de l'huylle de fleur de sureau, de l'huylle de terebinthine, de euphorbe & d'hypericon, de chacun vne once. Verd de gris bruslé, deux scrupules, Borras demy drachme.

Meslez le tout ensemble, Ce remede instillé, empesche la corruption & puanteur de tout vlcere, & suppure la contusion.

Autrement.

Huile tirée de styrax liquide, deux onces, Huile de Myrrhe, vne once. Huile de terebinthine, deux onces & demie, meslez ensemble,

Ce remede est excellent, comme aussi est ce luy qui ensuit: voire le meilleur de tous ceux que i'aye iamais veu mettre en vsage.

P R E N E Z vne liure d'huille rofat, Six onces terebinthine de Venise.

Le sommet de Mille-pertuis, & de petit centaure, roses rouges seiches, fleur de sureau, de chacun vne poignée.

Fueilles de Saffran, autant Saffran, vne drachme.

Myrrhe, racine de gentienne & d'aristoloche, vert de gris, deux drachmes de chacun.

G ij

Pour la curation des coups,

Vers de terre lauez en vin blanc, limaçons rouges, vne once de chacun.

Styrax liquide, demie once.

Borras, vne drachme & demie.

Mettez tout ensemble dans vne cornue, & en tirez l'huile, selon l'art, de laquelle vous vferez comme de la premiere. Autrement, enterrez la bouteille en fiens de cheual quinze iours, puis coulez la liqueur par l'estamine, & en vsez.

Si tout remede deffailloit, il fault faire cuire du lard fallé en vin blanc, y adioustant du saffran sur la fin, & quelque peu de terebinthine, si on en auoit en main: puis prendre le degout, & en instiller dedans la playe chaudement: c'est vn singulier remede.

Autrement,

VIN BLANC qui ait bouilly avec du sel, & quelque peu de miel rosat, instillé en la playe.

Autrement.

FAICTES rostit promptement du lard fallé, dans lequel ferez vn trou, & y enfermerez de la terebinthine & du saffran, & en recueillerez le degout: duquel vous instillerez quelques gouttes bien chaudement en la playe.

Autrement.

PRENEZ du beurre fallé, & le fricassez tant qu'il soit noir, y adioustant peu de saffran, de miel rosat, & de la terebinthine, & en instillez en la playe, quelques gouttes bien chaudes.

DE TOUTS ces remedes les plus excellens
font

font les six premiers : toutes-fois s'ilz ne font en main, on vsera de l'un des autres. Combien que ilz preseruent la partie de toute pourriture & d'inflammation, qu'ilz suppurent la contusion, & appaisent la douleur: Si est-ce qu'il ne faut attendre si tost le pus ou boue en ces playes, n'est louable, cōme es autres qui sont faictes de choses trenchantes ou meurtrissantes, ce qui prouiet de la debilité de la partie: car la chaleur naturelle d'icelle languissante, en lieu de pus louable, il ne s'y faict bien souuent, qu'une puante sanie: principalement quand on ne resiste à la pourriture par les remedes susdictz: ains qu'on dirige toute la cure à reduire en boue, ce qui est meurtry par suppuratifs ordinaires, chauds & humides: ou qu'on y applique medicamens trop chauds & corrolifs, qui font douleur & attraction.

ON S'ABUSE donc grandement d'vser de mesmes suppuratifs en ces harquebousades, que lon faict es tumeurs contre nature.

LES tumeurs & abscez viennent commodement à suppuration, par medicamens chauds & humides, qui soient quelque peu visqueux: car par leur chaleur temperée ilz fortifient & augmentent la chaleur de la partie, qui est cause effectiue de toute suppuration: & par leur humidité ilz augmentent l'humidité amassée en la partie qui en est la matiere, & par vertu oppillatiue & emplasticque, ilz empeschent la resolution & diminution de l'un & de l'autre. Par-quoy la cause efficiente de la boue, qui est la chaleur

Pour la curation des coups,

naturelle de la partie estant presente, & la matiere qui est l'humeur amassé en icelle, ne point defaillante, il est necessaire que la suppuration procedé bien.

LES playes battues, contuses & meurtries, desirent medicamens chauds, aussi bien que les tumeurs contre nature, qu'on desire suppurer, par lesquelz la chaleur de la partie trop languide, soit excitée & corroborée, mais non pas semblablement humide, par-ce que l'excessiue humidité des vlcères desire plustost estre deséchée afin d'euité la pourriture & puanteur qui en procedé.

QUANT à la chair battue & meurtrie, l'humidité superflue estât ainsi arrestée & consumée & la chaleur naturelle de la partie fortifiée, par tels remedes que dessus, elle sera en brief suppurée.

POUR ces raisons les onguents & baulmes descripts, sont tresbons suppuratifs des playes d'Harquebouse. Car par leur chaleur temperée ils fortifient la chaleur naturelle de la partie, & en seichant mediocremēt, ilz preuiennent & anticipent toute pourriture & corruption, qui suruiuent à ceux qui vsent d'autres suppuratifs par trop humides, ou acres & corrosifs. Et par mesme raison, sil y a douleur ou inflammation, elles disparoissent incontinent: & silz n'y sont encores, elles sont diuerties. Pour conclure, ilz tournent la contusion en pus ou boue louable, & empeschent la gangrene & mortification, qui
font

d'Harquebousades & Pistolles. 28

font les deux buts ou lon doit viser en ceste maladie.

A V C V N S vsent de tentes chargées d'onguent, les poulsant dans la playe, voire iusques au fond, non sans grande douleur.

L E S autres y passent vn seton, principale-ment quand l'ulcere passe de part en autre: & ce afin de tenir la playe ouuerte, & que la sanie en sorte mieux, par l'vn & l'autre orifice.

M A I S ie conseille, s'il n'y a rien d'estrange en la playe, euitier du tout l'usage des setons, & mesme des longues & grosses tentes: principalement les vingts premiers iours, qui est le tēps que la fluxion, douleur, chaleur & inflammation suruiennent. La douleur est le premier but ou doit viser le Medicin, en la cure de toute playe, si nous croyons Galien, pour l'appaier promptement: laquelle au contraire ilz attirent & augmentent par les setons & longues tentes: & retiennent en la playe, au grand detrimēt & peril des blesez, non seulement la sanie, qui deuroit continuellement s'egouter par l'orifice de la playe, mais aussi les puantes vapeurs d'icelle, qui infectent par-ce moyen les parties nobles.

Q V E la tente soit donc courte & mince, afin qu'elle n'empesche l'issue des matieres, & que le patient ne soit molesté de douleur. C'est assez qu'elle tienne l'orifice de l'ulcere ouuert, sans douleur, afin que la sanie ait son cours libre.

C' E S T folie de craindre que le dedans de la playe se cōsolide trop tost: cela n'aduiēt iamais

bon

G iij

Pour la curation des coups,

en playe d'Harquebouse, ou autre qui est coniointe avec grande cōtusion. Il faut que la chair contuse & meurtrie, ait premierement suppuré, & que l'ulcere soit purgé. Et qui plus est, il n'est question les premiers iours de seton, ny de tente, pour dōner cours à la sanie, qui n'y est point encore: aussi sommes nous lors occupez, non à mūdifier l'ulcere, ains à mitiger la douleur, empêcher la mortification de la partie, & suppurer la contusion. Mais quand il apparoiſtra signe de feurté, & que les iours suspects seront passez, si on estime qu'il y ait quelque chose caché au profond de la playe, qui ne puisse sortir, & se purger par voye si estroicte, il sera permis d'vser de plus longues & plus grosses tentes, avec onguent deterſif ou cōſumptif, lesquelles toutes-fois on poulſera doucemēt au fond de l'ulcere, de peur d'irriter trop la douleur, & attirer quelque fluxion.

S'IL n'y a neceſſité qui nous commande d'vser de seton, c'est le mieux de bien mūdifier l'ulcere deux ou trois fois le iour, avec petis linges, puis instiller le medicament dedans: finalement mettre la petite tente en l'orifice de la playe, ou vn plumaceau chargé de l'onguēt par dessus seulement: ou bien vn peu de laine, puis comprendre bien le tout avec vne compresse, & faire le bendage sans douleur: & situer la partie en telle sorte que la sanie s'esgoute continuellement par l'orifice de l'ulcere regardant en bas.

MAIS premier que bander le tout, il est bon,

pour

d'Harqueboufades & Pistolles. 29

pour empescher la fluxion, douleur & ardeur, qui ont accoustumé de suruenir des premiers iours, appliquer à l'entour de la playe quel que remede qui rafreschisse, astringe & conforte la partie. Car comme nous enseigne Galien au liure des articles, nous deuons mettre peine sur tout: d'empescher qu'il ne suruienne inflammation aux contusions, ou si elles sont desia enflammées, de mettre fin à icelle le plus tost qu'il sera possible.

O R l'inflammation ne se peut diuertir ny facilement guarir, que nous ne mitigeons premierement la douleur, & repoussions la fluxion.

Le repercutif sera tel.

P R E N E Z du boliarmeni, du sang de dragon, vne once de chacun.

Poudre de myrtilles, & de roses rouges, demie once de chacun.

Vin vermeil, ius ou eau de plantain, de morelle, & de pourpié, eau rose, demie once ou enuiron de chacun.

Vin-aigre, vne once.

Quatre blancs d'œufs.

Battez le tout ensemble, y adioustât de l'huile rosat, ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment. Le Medicin en peut ordonner en tel cas d'autres de mesme nature.

C E S remedes icy s'appliquent sur tout le voisinage de la playe, des le commencement, non pour le mal qui y est desia, mais pour-ce qui afflue en la partie, & pour preuenir ce qui

H

Pour la curation des coups,

pourroit encóres y affluer par apres. Côme aufi est la faignée, la purgation, les frictions, que lon peut faire és parties opposites, les ligatures, & les ventoses : mais les suppuratifs, mundificatifs, & desiccatifs sont pour-ce qui est desia en la partie.

De l'usage de l'Egyptiac.

SI QUELQ'VN veut vsfer de l'Egyptiac, n'ayant moyen de recouurer les remedes suffidits, estant corrigé en ceste sorte, il n'excitera douleur notable, ny escare, ny gangrene.

PRENEZ de l'Egyptiac vulgaire, que les Apoticares gardét en leurs boutiques, & en disouldez demie once, avec quatre onces de la decoction qui ensuit : & en fyinguez en la playe, depuis le commencement iusques à-ce que toute la contusion soit suppurée.

PRENEZ de la cymé ou sommet d'aluyne ou absynce vulgaire, & de la cyme ou sommet de mille-pertuis & de petit centaure, plantain, vne petite poignée de chacun.

Faictes decoction en vin blanc, si la partie est sans inflammation, y adioustát sur la fin du miel rofat quatre onces pour liure de decoction : & l'escumez bien. S'il y-a inflammation en la partie, faudra faire la decoction en eau de plantain.

Autrement.

PRENEZ de l'eau de plantain, & la faictes boullir avec du miel rofat, en espesseur & consistance

d'Harquebousades & Pistolles. 30

ffance de miel, l'escumant bien: meslez autant de cecy que d'Egiptiac ensemble.

Cest onguent suppurera les Harquebousades sans danger de gangrene, pourueu qu'on passe vn seton de cotton à trauers: Car estant espais, il ne penetreroit pas par tout, sans ledict seton, ou sans tente bien longue.

LE PLUS seur seroit de faire l'egiptiac sans vin-aigre, & en lieu dudict vin-aigre, le cuire avec la decoction susdicte, & y mettre plus de miel que ne porte la recepte, & quelque peu de myrrhe & de borras, en ceste maniere.

PRENEZ du verd de gris, vne once.

Miel rosat, huit onces.

Myrrhe, demie once.

Borras, vne drachme & demie.

Saffran, demie drachme.

Decoction de lupins concassez, de mille-pertuis & de petit centaure avec la semence, six onces.

Faictes cuire en consistance de miel, pour en vser avec tente ou seton, ou par iniection, estant dissould en vin blanc, ou s'il y auoit chaleur en l'ulcere, en eau de plantain & vin blanc

meslez ensemble. Il reuoque la cha-

leur naturelle en la partie, ap-

paise la douleur, & sup-

pure la chair meur-

trie sans dan-

ger de gan-

grene.

H ij

Pour la curation des coups,

CHAPITRE VII.

Des remedes externes és Harquebousades.

NOUS auons cy-dessus descrit le defensif, duquel on doit vser au premier appareil, reste de discourir briefuement quels autres remedes externes seront conuenables au-tour de la playe, le reste du temps de la curation.

LA farine d'orge cuicte en eau & huile, en forme de cataplasme, & appliquée par dehors, auance la suppuration de tout vlcere conioinct avec durté: mais elle pourroit dissouldre la force & vertu de la partie par son humidité, & attirer grande pourriture.

AUTANT en feroit le cataplasme de mie de pain, d'huile & d'eau. Par-quoy on n'en vsera en ces vlceres, si la chaleur naturelle de la partie n'est forte, & l'vlcere bien aride & sec: encores faudroit il en lieu d'huile commun y mettre de l'huile rosat, & de mille-pertuis, & quelque filet de vin-aigre, s'il y auoit inflammation.

LA racine de guymauue cuicte en huile rosat, n'est du tout si perilleuse.

QUAND il y aura douleur, on cuira les simples mentionnez en laict de vache, ou de cheure ou de brebis: puis on y adioustera du saffran, de l'huile rosat, & quelques moyeux d'œufs.

SI LA partie est abruuée de quelque fluxion

d'Harquebousades & Pistolles. 31

xion & qu'il soit besoing de digerer, on la pourra oindre d'huile battue avec peu de vin-aigre, puis l'enveloper de laine grasse.

TANT plus la partie blessée est nerueuse & seiche, tant moins doiuent estre gras, huileux & humides les remedes qu'on y applique, encores qu'on vueille suppurer la contusion.

PAR-QUY, si la playe est en quelque iointure, ou si elle est fort humide, en doit cuire les cataplasmes en oxymel, ou en lexiue, ou en lie de vin avec quelque peu de sel: puis y adiouster de l'huile rosat, ou de l'huile de mille-pertuis.

LES farines de febues, de lupins, de vesse, de lentilles, d'ers, & d'orge cuicte en oxymel, ou en vin vermeil, & appliquées en forme de cataplasme, empeschent qu'il ne suruienne aposteme ou gangrene en la partie blessée. On y peut adiouster de l'huile de mille-pertuis, afin qu'il ne se deseiche si tost: Mais s'il y a grande ardeur & douleur, on y doit encores mettre quelque peu de vin-aigre.

LES medicamens plus chauds & plus desiccatifs sont à craindre les premiers iours, pendât que la douleur & contusion sont en vigueur: car en telles contusions, l'inflammation aduient souuent de legere occasion.

IL y en a neantmoins, qui ne font difficulté d'en appliquer par dehors de bien plus chauds, lors mesmes que la douleur est grande, & qu'on craint qu'il ne suruiene aposteme: côme est l'eau de vie rectifiée sept fois, & l'huile qui s'ensuit.

H iij

Pour la curation des coups,

PRENEZ deux liures d'huile.

Vne once de sel.

Demie once d'euphorbe.

Des vers terrestres lauez en vin blanc, quatre onces.

Bon vin blanc, deux onces.

Faictes le tout boullir ensemble, tant que le vin soit consumé.

SI la faison est froide, & la partie debile & nerueuse, on y doit adiouster rue & absynce de chacun vn peu. De cest huille coullé on frotte la partie deux fois le iour.

Autrement.

PRENEZ de l'huile de mille-pertuis, huille de terebinthine, huille rofat, huille de fleurs de sureau, de mastich, & d'euphorbe, vne once de chacun.

Sel, demie once.

Vin blanc, deux onces.

Faut les faire quelque peu boullir, puis en oindre la partie deux fois le iour.

Autrement.

PRENEZ de l'huile rofat, & huille de camomille, eau de vie rectifiée, autant de l'vn que de l'autre. Meslez les, & en vsez sur la partie en tout le temps de la maladie: car par tel remede vous sederez les douleurs & fortifierez la partie.

CES trois derniers remedes sont haut-louez par quelqu'vn qui a diuulgué quelque escrit de ceste matiere, pour les appliquer sur le voisina-

ge

d'Harquebousades & Pistolles. 32

ge de la playe. Et pour certain ils peuuent beaucoup seruir quand la partie est menassée de gangrene, par la trop la grâde humidité de l'ulcere, & debilité de la chaleur naturelle.

C O M B I E N que l'eau de vie soit bien chaude, si est-ce qu'elle n'irrite pas beaucoup les fluxions chaudes, ny mesmes les vlcères putrides: ains par sa tenuité, penetrât iusques au profond, resould & deseiche incontinent toute subtile sanie, & arreste la pourriture qui en procedoit, & preserue le reste de putrefaction: & est vn singulier remede pour les contusions non enflammées. Toutes-fois ie conseille à-ceux qui liront cest escrit, de se seruir de-ceux que ie descriray incontinét: car ils ont puissance de promptement resouldre les contusions qui sont aux coups d'Harquebouse, de reueiller & fortifier la chaleur naturelle de la partie: & d'appaifer, les douleurs, sans irriter aucunement la fluxion ou inflammation.

P R E N E Z de la cire neufue lauée en eau de vie, deux liures.

Vne poignée de sommité de mille-pertuis:

Puis mettez tout en la cornemuse, & en tirez de l'huile selon l'art: de laquelle vous vserez pour les causes que-dessus.

H V I L L E de cire, deux onces.

Huille de myrrhe, demie once.

Prenez de ce meslage demie once, & le meslez avec le iauné d'vn œuf, puis en frottez la partie.

C'est vn singulier remede pour digerer & seder

Pour la curation des coups,

toute douleur és contusions.

L'HUILLE de myrrhe mellée avec iaune d'œuf, fede plus promptement la douleur de toute contusion, que remede que i'aye iamais experimenté, encore que la douleur fust en partie nerueuse.

Autrement.

PRENEZ de l'huile d'hiebles, & de l'huile de cire egalles portions & en vsez. Si on y adiouste vn peu d'huile de myrrhe & de iaune de œuf, le remede sera plus excellent.

S'IL y a grande chaleur en la partie, on y peut adiouster quelque peu de bon vin-aigre: toutes-fois sans iceluy elle ne nuira, ains digera la cause de l'inflammation.

Autres petits remedes pour vser en default de ces derniers.

LE SON de froment cuict en lexieue, y adioustant vn peu de sel, & appliqué sur la partie la recree, & diuertit l'aposteme que lon craindroit. Il est propre pour les playes, & tumeurs des ioinctures.

LA semence de lin contuse & cuicte en vin blanc appaise la douleur, & conferue la force & vigueur de la partie.

LE SON de froment, farine de lin, & pain bis, cuicts en oxymel en forme de cataplasme, y adioustant vn peu de vin & de sel.

LE PAIN bis seul cuict en lait, y adioustant vn peu de sel, fede la douleur, & en desechant

chant empesche & diuertit toute pourriture & apofleme de la partie.

CHAPITRE VIII.

Les signes & indices de bonne ou mauuaise issue és Harquebousades, & quel ordre on doit tenir, pour euitter le peril quand il se presente, nonobstant les remedes sus-dicts.

S I LA chaleur de la partie blessée est bonne & forte, les remedes que lon y applique profitent bien tost, dont apparoist en brief suffisante quantité de boüie en la playe, sans aucune pourriture, ou puanteur remarquable: ensemble tous autres fascheux accidens dispa-roissent, qui est signe de bonne & salutaire issue.

EN-T E L cas, il ne faut incontinent changer les remedes desquels on se sera bien trouué: mais au contraire les continuer, tant que toute l'inflammation, chaleur, & douleur soient du tout passées, & que le temps de l'inflammation soit expiré. Car on a bien souuent obserué vne petite faute auoir esté cause de la mort du patient: Toutes-fois on pourra lors adiouster avec les remedes susdicts, qui se mettent en la playe, quelque deterfif: ou bien, vser vne fois de l'vn, l'autre fois de l'autre.

QUANT à l'inflammation qui a de coustume de suruenir en ces playes, elle vient pour le plus tard le quatorzième iour, le plus souuent le septième, quelques-fois dès le quatrième,

Pour la curation des coups,

troisième, ou deuxième iour. Elle se termine aux vns plus tard, aux autres plus tost, selon que porte la nature du patient, le regime qu'il tient, & la grandeur de la contusion, & les remedes qu'on y applique.

M A I S si au contraire, la boüe apparoit subtile, gluante, liuide & puante, soit qu'il en coulle peu ou beaucoup, la maladie est maistresse de nature, & est le patient en peril eminent de sa vie, si on n'y obuie promptement. Car telle boüe demonstre que la chaleur estrange & l'inflammation dominant en l'ulcere, & que nature est comme stupide & à demy morte sous tel fardeau, & que les remedes sont inutiles & par trop debiles.

O R C O M M E ainsi soit, que la corruption & pourriture qui se faict en la partie, engendre & entretienne la chaleur estrange & inflammation, & la trop grande & excessiue humidité qui ne peut estre regie & domptée par la nature, ait attiré la pourriture & corruption, & l'entretienne, le principal but ou doit viser le Chirurgien, est de promptement desecher l'ulcere: autrement la partie mortifiée, tout le corps en perdra la vie.

O R I L y a deux causes principales qui remplissent la partie vulnerée d'humidité superflue, & d'excremens prests à se pourrir, & corrompre l'imbecillité de la partie & les medicamens gras & onctueux: car tous les deux corrompent l'aliment, dont la partie deuroit estre nourrie & substantée.

P A R - Q U O Y,

d'Harquebousades & Pistolles. 34

PAR-QY OY, & par regime de bouche, & par vacuations frequentes, & par cataplasmes appliquez sur la partie, & par les autres remedes qu'on instillera dans la playe, on doit fortifier la partie, & consumer & deseicher toute l'humidité inutile de la playe, iettant au loing tout onctueux medicament.

ON n'vsra donc en ces playes de cataplasmes suppuratifs, chauds, & humides : par-ce que le long vsage d'iceux rompt & dissould la force de la partie, & debilite tellement la chaleur naturelle qu'elle ne peut cuire, ny l'aliment qui afflue en icelle, ny l'excrement de l'ulcere. Ils sont principalement dangereux quand il y a rougeur (comme il aduiet ordinairement à toutes grandes contusions, quelque bon traictement qui y soit fait) superficielle en tout le voisinage.

QUANT aux remedes pour instiller en la playe, ceux que nous auons descrits sont excellens: & puis assurez qu'il aduiendra bien à tard pourriture & corruption grande à la Harquebousade qui sera traictée comme nous auons specificé. Toutes-fois, d'autât que quand la grandeur & violéce de la maladie attire quelque fascheux symptome, on l'attribue ordinairement au remede. Si au progrès de la curation susdicte, la playe ne se porte bien, ains commence à menasser de dangereuse issue, il faudra vser de celuy qui s'en fuit, lors qu'on verra commencement de mauuaise sanie & puanteur.

PRENEZ demie once de verd de gris brullé

I. ij

Pour la curation des coups,

& laué en eau de plantain, vne once & demie.

De myrrhe, aloë, encens, bol d'Armenie, racine d'aristoloché ronde, styrax liquide, demie once de chacun.

Borras de Venise, racine d'iris de Floréce, saffra entier, vne drachme & demie de chacun.

Sommité de petit centaure, & de mille-pertuis, absynce vulgaire, aigremoine, vne poignée de chacun.

Grâins ou pepins de pommes que les herboristes appellent en latin Momordica, ou Balsamina & Viticella: en François Merueilles, deux drachmes.

Ius de plantain, d'absynce, d'ache, d'aigremoine, de petit centaure, deux onces de chacun.

Terebinthine de Venise, eau de vie, quatre onces de chacun.

Miel rosat, trois onces,

Huile rosat, vne liure.

Huile de mille-pertuis, demie liure.

Faut mettre tout en vne phiole ou vaisseau plombé, puis le luter & enterrer en fiens de cheual, & le laisser ainsi xxv. iours: finalement l'en retirer, & exprimer l'huile, de laquelle on instillera tous les iours trois ou quatre fois en la playe.

Ce remede est de singuliere vertu pour confirmer la partie, arrester & consumer l'humidité superflue, & pourriture de l'ulcere, & pour cuire meurir & suppurer toute la contusion, qui ne peut estre reduicte au naturel de la partie, sans nuire aucunement aux os ou nerfs. On la peut
promptement

promptement faire par coction en double vaisseau: & s'il defaut quelqu'un des simples, elle ne laissera pour cela d'estre efficace, y en mettant au double de quelqu'un des autres qui approchera plus du naturel de celuy qui defaudra.

QUAND l'ulcere sera au genoil, au coude, ou à l'espaulle, ou en quelque autre ioincture, & que les nerfs ou tendons sont descouverts, apres auoir instillé l'huile susdit, on semera par dessus la poudre qui ensuit.

PRENEZ de l'aloë, de l'encens de sarcocolle, poudre de vers lavez en vin blanc, & sechez au four, de borras, vne drachme de chacun.

Pois cices, demie drachme.

Et faiçtes poudre subtile.

Si l'ulcere est en partie charneuse,
on la fera en ceste sorte.

PRENEZ de l'aloë, de l'encens, du bol d'Armenie, demie once de chacun: faiçtes en poudre.

Ces poudres profitent voirement, mais elles ne penetrent auant comme l'huile, & ne peuuēt reduire au naturel ce qui est meurtry, & comme demy mort. Toutes-fois on en pourra vser quād l'ulcere sera fort humide & puant. Car l'huile instillé bien chaud penetre promptement au profond, absorbe & consume la sanie qui degastoit tout au dedās de la partie. Mais la poudre semée sur l'ulcere, boit & deseche plus tost ce qui nageroit és parties superficielles de l'ulcere: & par ce moyen l'ulcere est preserué de pourriture & puanteur, & la partie de gangrene: & le residu de

Pour la curation des coups,

la contusion est suppurée, par la nature fortifiée par les remedes iusdicts.

LA tuthie preparée & la chaux viue lauée dix fois profitent merueilleusement, quand les nerfs ou tendons sont rompuz & dilacerez, & qu'il y a danger qu'ils ne se putrefient. Par-quoy on en mettra de la poudre par dessus, apres y auoir infille de l'huile, voire des le commencement de la cure, en toutes playes de ioinctures.

Autrement.

PRENEZ de la tuthie preparée, demie once Euphorbe, chaux viue lauée dix fois, & autant de fois sechée, vne drachme de chacun.

Faiçtes en poudre.

Ceste poudre desnue & descouure les nerfs, tendons & ligamens de la chair pourrie, & les preserue de toute pourriture & corruption. En Hyuer, & és corps bien humides, on y doit mettre autant d'euphorbe que de tuthie.

CE-PENDANT qu'on applique ces remedes dans la playe, pour euitter les inconueniens que dessus, il ne faut rien appliquer par dehors qui soit trop humide & pourrissant: comme sont les cataplasmes suppuratifs, selon que nous en auons aduertiy cy-dessus: & descrit plusieurs cataplasmes conuenables en-ce cas, desquels on se contentera. Le meilleur de tous est l'huile de cire simple, ou faiçte selon la description que i'en ay faiçt. Mais s'il y à desia puanteur & apparence de mauuaise boüe, on y doit adiouster quelque

quelque peu d'eau de vie, & de sel, & vn filet de vin-aigre, si la chaleur & rougeur le requierent, avec vn peu d'huile de myrrhe, s'il y a douleur notable.

LE VVLGAIRE des Barbiers n'ayant aucuns remedes exquis, se contentera d'huile rofat, & de mille-pertuis, avec vn peu de vin-aigre rofat. Ou bien dissouldra de l'emplastre de Diachalciteos en huile rofat, ou en huile de myrrhe.

A V X corps fort humides, incontinent apres l'onction, quelle qu'elle soit, on appliquera vn cataplasme fait de farine d'orge, de feues, d'ers cuicte en lexiue, ou en lie de vin, y adioustant de l'huile de mille-pertuis lauée en vin-aigre, si la partie est enflammée, & vn peu de sel, pourueu qu'il n'y ait inflammation grande.

Ces applications fortifient la partie, & en desechant, preseruent de pourriture & de gangrene. Neant-moins, si la pourriture & corruption procede en auant, & consume desia la substance de la partie, avec apparée de gangrene, on doit promptement auoir recours aux remedes de la gangrene descrits ailleurs.

S I quelque nerf ou tendon battu & meurtry, extremement douloureux menasse de conuulsion s'il n'est mitigé par les remedes cy dessus mentionnez, selon l'opinion de noz ancestres, on le doit couper tout à trauers, afin que la curation en soit plus seure.



VAND la boüe apparoit belle & louable il est temps d'vser de bons deterfifs : mais comme i'ay desia notté, on les mesle lors que le pus se presente : avec les remedes qui suppurent, & neant-moins empeschent la corruption : puis on en vse sans y rien adiouster, lors que l'inflammation est appaisée & la contusion presque du tout suppurée.

MAIS il est necessaire de prendre bien garde que les remedes deterfifs ne renouellent la fluxion & l'inflammation par leur acrimonie & aspreté. L'vlcere qui est peu fordide est suffisamment mundifié par les plus doux: mais celuy qui est chargé de gluante & visqueuse boüe requiert les plus valides.

IL EST donc besoing d'accommoder prudemment les remedes deterfifs, à la condition & qualité de l'vlcere, à la temperature de l'air, & à la complexion du patient, commençant tousiours par les plus benins.

ON meslera donc de la terebinthine avec le baulme que nous auons cy deuant descrit, pour supurer & empescher la corruption de la partie, laquelle on lauera en eau de vie, s'il est hyuer & que la complexion du malade soit froide & humide. Ou s'il est esté & que le corps soit sec & arride & l'vlcere enflammé, en eau rose: & instillera

lera on dedans l'ulcere quelques gouttes de ce mélange: puis y mettra on quelque medicament deterfis, en forme d'onguent, avec petite tente en ceste forme.

P R E N E Z de la terebinthine lauée en eau de plantain, vne once.

Farine d'orge, vne drachme & demie.

Myrrhe, tuthie preparée, demie drachme de chacun.

Miel rofat, ce que de raison pour faire liniment.

Celuy qui ensuit est plus vertueux.

P R E N E Z du ius de petit centaure, de mille-pertuis, d'aigremoine, d'ache, de plantain, d'absynce vulgaire, deux onces de chacun.

Terebinthine de Venise, bien claire & lucide, trois onces.

Syrop d'absynce, miel rofat, deux onces de chacun.

Cuisez à la consommation des ius, puis y adioustant sur la fin aloé, myrrhe, aristoloche, vne drachme & demie de chacun.

Farine d'orge, poudre de racine de d'iris de Florence, vne drachme de chacun.

Faiçtes liniment de moyenne consistance, y adioustant plus de miel, si besoin est. Soit appliqué avec tente qui ne soit trop grosse, ne trop longue, afin qu'elle n'estoupe l'issue de la sanie, & des puantes vapeurs. Car par ceste faute souvent la douleur, chaleur & inflammation redoublent, la partie s'eschauffe, la pourriture s'auance, le flux de sang suruient, les vaisseaux qui le

K

Pour la curation des coups,

contenoient tellemēt echauffez, qu'ilz font grand attraction, ou si bien debilitiez, qu'ilz n'ont plus force pour le contenir. Finalement, le vice communiqué aux principales & nobles parties, la mort s'en ensuit.

L'V S A G E des tentes & setons a esté inuenté, afin de porter les remedes conuenables iusques au fond de la playe, & afin que l'orifice de icelle demeure ouuert iusques en fin de guariſon. Mais on a assez experimenté les grosses & longues tentes nuire trop plus, pour la douleur qu'elles causent, & pour la retention de la sanie & vapeurs, qu'elles ne profitent par telles commoditez. Par-quoy, ie seray tousiours d'aduis, ou de s'en abstenir, ou de les faire courtes & minces, afin d'en tirer la commodité que promet leur inuention, sans autre dangereux accident.

O N N E doit craindre que les playes d'Harquebousade se reprennent & agglutinent trop tost: & on peut instiller des remedes liquides, qui penetreront facilement iusques au fond de la playe sans tente ny seton. C'est d'oc assez, que la tente empesche que l'orifice de la playe ne se reserre, afin que la boiie ait esgout libre.

L E S setons peuuent auoir lieu, quand il y a quelque chose d'estrange en la playe, que on ne peut tirer du commencement sans violence, car estans inferez en icelle, en les tirant d'un costé, puis les retirant vers l'autre, soir & matin quand on pense l'ulcere, ce qui est caché s'esmeut à la fin, & s'attire avec le seton, ou tôte avec la boiie.

Mais

Mais on ne les doit iamais appliquer du commencement de ceste maladie, ny en playe ou il y ait inflammation ou douleur.

C'est donc chose non seulement inutile, mais aussi d'omageable, de mettre des fetōs es playes, ou il ne soit rien demeuré d'estranger, combien que le vulgaire le pratique ordinairement, au grand defaduantage des pauvres, naurez.

S'IL aduient que l'ulcere demeure cauerneux & que les medicaments descrits, ne puissent penetrer par tout (ce qui aduendra bien rarement si on vse des liquides) la decoction suiuite se pourra ietter avec la syringue, pour lauer & biē mundifier tout l'ulcere.

P R E N E Z de plantain, de petit centaure, de mille-pertuis, de l'aigremoine, de l'absynce vulgaire, vne poignée de chacun.

Des lupins escachez, vne once.

Racine d'aristoloche ronde, de gentienne, deux drachmes de chacun.

Borras vne drachme.

Faiçtes bouillir le tout en liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc: puis coulez la decoction, & y dissouldez de l'aloé demie once, De la myrrhe deux drachmes.

Syrop d'absynce, miel rosat, de chacun vne once & demie.

Faiçtes en iniection en la playe deux fois le iour, y adioustant la quatrieme partie d'eau de vie. Mais qu'on ne faille de tout repoulsier dehors, en cōprimant doucemēt le fond avec les mains,

Pour la curation des coups,

autremēt il se faict distention en la partie, & debilité. S'il n'y a grāde sinuosité le meilleur est de se contenter des autres deterfifs liquides, ou faire ceste iniection vne fois le iour seulement.

A P R E S l'iniection, on instillera en la playe de l'vn des deterfifs descrits cy-deuāt. Et fera la partie blessée, située en sorte que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'ulcere: autrement il conuiendroit faire issue à la boüe, en lieu plus bas, par section.

Autre iniection qui mundifie & arreste toute putrefaction & inflammation, & partant est tres-commode pour les vlcères malings, putrides & puants, en les l'uant trois ou quatre fois le iour.

P R E N E Z du ius ce plantain, de ioubarbe, de pourpié, de morelle, eau rose, quatre onces de chacun.

Dix blancs d'œufs:

Eau de plantain distillée, six onces.

Sommittez seches d'absynce & d'aigremoine, vne poignée de chacun.

Sommittez de petit centaure & de mille-pertuis, ou il y ait de la semence, deux poignées de chacun.

Alun crud, quatre onces.

Borras, demie once.

Le tout soit mis en alambic de verre, pour en tirer l'eau, que lon gardera toute l'année, pour la necessité suruenante. Si on en faict iniection és playes d'Harquebouse, il fera bon y adiouster la quatrième partie d'eau de vie, voire si la playe est

est en partie nerueuse, sans inflammation notable.

S I L y a quelque chair molle, baueuse & spongieuse en l'ulcere, ou quelque reste de la contusion, qui ait besoing d'estre consumé iusques à la racine, & que l'eau descripte ne semble suffisante, on pourra destremper vne once d'egiptiac, en vne liure de ladicte eau, plus ou moins, selon que la partie est plus ou moins sensible, & le corps delicat. Les autres vsent d'vne eau ou il entre trois grains de sublimé, pour once d'eau de plantain : laquelle sans douleur & sans inflammation, arreste toute pourriture, consume la chair molle & baueuse és parties charneuses, & tire à suppuration tout ce qui reste en l'ulcere contraire à la nature.

L E S autres meslent de la poudre de mercure, avec autant d'alun brulé, & l'appliquent sur ce qui a besoing d'estre consumé, quand il est à descouuert. Car quand il est caché au profond, il est besoing de dilater premierement l'ulcere, avec grosses & longues sponges chargées d'egiptiac, tant que le vice latent aparaisse.

C E V X qui preferent les iniections susdictes comme plus douces, appliquent des cannules d'argent creuses en lieu de tentes, & situent bien la partie, afin que la sanie, & tout ce qui auroit esté syringué dedans l'ulcere, s'esgoute continuellement.

D'AVANTAGE ilz appliquent des compresses par dehors, sur le fôd de l'ulcere sinueux & bandent la partie vers le haut, afin de repoul-

Pour la curation des coups,

fer la sanie à l'orifice de l'ulcere . Laquelle sanie vne esponge seche & molle , appliquée sur l'orifice de la playe, attirera à soy, & boira.

F I N A L E M E N T le voisinage est muny d'autres compresses trempées en oxycrat, ou vin austere, pour fortifier la partie, & diuertir la fluxiō

L A contusion suppurée, & l'ulcere bien mundifié, premier qu'il se remplisse de chair, on le doit sonder de rechef, & bien regarder qu'il n'y ait rien d'estrange, qui n'ait du commencement esté aperceu, ou qu'il n'ait peu estre tiré dehors. Et si d'aventure on y trouue quelque chose, la mettre hors, si elle est mobile: & que la voye soit assez ample. Mais si elle est encores adherente, il est necessaire de dilater la playe avec tentes d'esponge, & onguent egiptiac: & fondre & consumer la chair ou elle adhere, afin que par-apres elle puisse estre tirée par instrument cōuenable, ou se purger avec la boüe: par le moyen aussi d'vn seton, que lon y peut appliquer en tel cas, quād la playe va de part en autre. Combien que les Medicins ont aussi des remedes qui attirent les choses estrāges vers l'orifice de la playe, sans instrumens: mais cela est fort long, l'instrument est le plus seur.

Onguent attractif quand on estime qu'il y ait quelque chose en la playe, qui l'empescheroit de consolider, ou estant consolidé, qui la feroit ouurir de rechef.

P R E N E Z des racines d'iris de Florence, de panaces & de capres, de chacun deux drachmes.

Racine

d'Harquebousades & Pistolles. 40

Racine d'aristoloche ronde, manne, d'encens,
vne drachme de chacun.

Faictes poudre, de laquelle avec terebinthine
& miel rofat on fera onguent.

Autre onguent qui dilate, liquefie &
confume la chair.

P R E N E Z de la poix-resine seche, deux
onces.

Pierre ponce bruslée & exteincte en vin blanc,
racine d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde
vne drachme de chacun.

Encens vne drachme & demye.

Verd de gris, deux drachmes.

Soit faicte poudre que lon incorporera avec
miel rofat.

CHAPITRE X.

Des balles qui demeurent és playes, & des
grandes contusions.

LES BALLES de plomb demeure-
rent souuent bien longue espace
de temps dedans les membres,
sans y causer aucun fascheux ac-
cident, & sans aucune incommo-
dité. Car l'vlcere pour cela, ne laisse de se con-
solider & cicatrifer, & la partie est sans douleur.
Et ordinairement aduient, que les balles mes-
mes sans aucun sentiment de douleur, descen-
dent, par leur pesanteur & grauité, le long des
membranes ou muscles, & se font voye sous le

K iij

Pour la curation des coups,

cuir, dont on les tire artificiellement, ou bien forrent d'elles mesmes, par quelque forme d'aposteme. Quelque fois aussi elles demeurent au dedans tout le reste de la vie, estés retenues par quelques dures membranes, qu'elles ne peuuent fausser ny rompre. Le plomb estant froid & sec ne peut estre cause d'aucune pourriture, ny d'inflammation, ny attirer autre incommodité que de pesanteur: principalement sil est retenu en parties charneuses. Car au contraire estant appliqué aux rebelles & malings vlceres, en reprimant la malice de l'humeur, il les meine à cicatrice.

M A I S si la balle est de fer, de pierre, ou de cuiure, elle ne peut demeurer long temps au dedans, sans fascheux accident. Car le fer se rouille, mange, & ronge les parties qu'il attouche, avec grande douleur & fieure, ainsi que faiçt la balle d'airain & de pierre

Q U plus est, la balle mesme de plomb qui demeure long temps en la capacité de la poictrine, ou du ventre, ou entre parties nerueuses, cōme és grandes ioinctures, attire souuent danger soit que du thorax, elle tombe sur le cœur, ou sur le diaphragme, ou que du ventre elle descende aux aines, & sur les testicules: ou qu'elle rompe quelque grande veine ou artere: ou qu'elle nuise par sa frigidité aux parties nerueuses de la ioincture, ou elle seroit retenue.

L E S grosses balles des grâdes pieces d'artillerie, comme des canons, couleurines, & autres

ne

d'Harquebousades & Pistolles. 41

ne percent pas seulement & meurtrissent la partie qu'elles touchent, comme les boulets d'harquebouse, mais la coupent & emportét en l'air, ou la deiettent de costé & d'autre, ou la cassent & brisent en telle sorte, que les plus gros os seront les plus comminuez : non seulement en la partie qu'elles auront attaincte & frappée, mais aussi en tout le voisinage par l'air agité violement. En-ce cas, si les parties nobles sont entieres & la vie sauue, apres le coup (car souuent on meurt à l'instant) il n'y a qu'un seul remede: c'est tost couper la partie ainsi cassée & debrisée, auant que la mortification y soit.

Si d'auenture tels coups ne cassent les os, & ne tuent soudain (ce qu'on a veu aucunes-fois aduenir, quād la partie n'estoit frappée du boulet, ains de l'air seulement) mais meurtrissent la partie seulement, il y a moyen d'y remedier.

Il y en a, qui pour euitier l'inflammation appliquent incontinent des le premier iour sur la partie des blancs d'œufs, agitez & battus avec huile rosat & de sureau: mais ils oignent premierement la partie, de quelque huile digerente. Si l'huile du sureau n'est en main, on prendra de l'huile de myrrhe, & de nymphaea, avec peu de sel.

Le second iour ils y appliquent de l'huile de camomille, du sel & quelques iaunes d'œufs battus ensemble, & continuent iusques au quatrième iour, renouvelāt le remede deux ou trois fois le iour.

L

Pour la curation des coups,

Ces remedes ne sont à negliger, qui n'en aura de meilleurs, mais l'huile de cire dont j'ay parlé cy-deuant, est bien plus excellent, pour resouldre promptement la contusion, premier qu'il suruienne inflammation, ou autre mauuais accident.

ON le peut appliquer seul, on le peut mesler avec le iaune d'œuf, & avec quelque peu d'huile de myrrhe. Ceste mixtion appaise promptement la douleur, resoud tout ce-qui se pourroit eschauffer, & attirer gangrene, reueille la chaleur naturelle. Il n'y a remede pareil en-ce cas. L'huile d'hiebles y est semblablement excellent.

EN traittant ces grandes contusions, on doit souuent prendre garde si le sentiment de la partie est entier: Car s'il se mortifie on doit promptement aller aux remedes de la gangrene. S'il demeure entier, on doit continuer le remede descrit, ou autres resolutifs & roboratifs, iusques à fin de guarison.

CEUX qui n'auront de l'huile de cire, oindront la partie d'huilles de camomille, de rue, & d'absynce agitez avec eau de vie, puis y appliqueront le cataplasme qui ensuit.

PRENEZ de la farine de fenugrec, orge, febues, & d'ers, demie liure de chacun.

Vin cuiçt, vne liure & demie.

Huille d'aneth, d'amendes ameres, de millepertuis, deux onces de chacun.

Vin blanc, ce-qu'il en faudra.

Poudre de fleur de camomille, de mellilot, de mille-pertuis,

d'Harquebousades & Pistolles. 42

mille-pertuis, de stechados, & d'abŷnce, trois drachmes de chacun: cuifez en cataplasme.

Si la contuŷion ne ŷe digere aŷŷez par-ces remedes, on vŷera de fomentation reŷolutiue, & roboratiue, ŷoir & matin: puis on oindra la partie, & y appliquera on le cataplasme, comme deŷŷus. En ŷin on vŷera pour tout remede de l'emplatre de betonica, avec portion de ŷoulphre.

Autres remedes excellens pour les grandes contuŷions, dont i'ay faiŷt preuue aŷŷez de fois. Et premierement, pour le premier appareil.

P R E N E Z de l'huile de cire, vne once.
Huille d'hiebles, vne once & demie.
Huille de beurre frais, ŷans ŷel, vne once.
Huille de mille-pertuis, vne once & demie.
Vin-aigre roŷat, vne once.

Battez le tout enŷemble, & en oignez la partie deux ou trois fois le iour.

Ce remede penetre tres-auant dans la ŷubŷtance de la partie contuŷe & meurtrie, conŷume les ŷanies d'icelle, ne permet qu'il ŷuruienne inflammatiō, & remet en brieŷ la partie en ŷon naturel.

Cataplasme.

P R E N E Z du ŷceau noŷtre dame crud, vne liure & demie:
Saŷŷfran, vne drachme.
Huille de mille-pertuis, deux onces.
Axunge de porc vieille lauē en eau de vie, vne liure & demie.

L ij

Pour la curation des coups,

Soit fait cataplasme, pour appliquer apres l'onction susdicte.

Ce cataplasme digere merueilleusement, & reuoquant la chaleur naturelle en la partie, empesche l'inflammation & corruption d'icelle.

Autre cataplasme.

PRENEZ farine d'orge, de febues, d'ers, de mie liure de chacun.

Faites les cuire en l'exiue, adioustant sur la fin du sceau nostre dame crud, vne liure.

Huile de mille-pertuis, cinq onces.

Axunge de porc lauée en eau de vie, six onces.
Soit fait cataplasme.

L'HUILLE qu'on tire de la cire en la cornuse est le meilleur remede que l'aye cogneu pour digerer promptement les contusions, soit qu'on l'applique seul, ou qu'on le mesle avec d'autres.

L'HUILLE tiré de semences d'hiebles est de grande efficace pour le mesme, comme est aussi l'huile tiré de beurre & limaçons rouges, ou de beurre seul, qui ait esté laué en eau de vie premier que mettre en l'alembic.

L'HUILLE tirée de myrrhe meslé avec le jaune d'œuf, & appliqué sur la partie contuse & meurtrie, empesche qu'il ne suruienne inflammation, digere ce qui est d'inutile en la partie, & ne permet que la contusion se tourne en mortification. Meslé avec l'huile de cire il est encores de meilleur effect.

Ceux

d'Harqueboufades & Pistolles. 43

Ceux qui ne pourront recouurer les remedes fufdicts, fe feruiront de celuy qui s'enfuyt.

P R E N E Z des vers terrestres lauez premierement en vin blanc, puis en eau de vie, cinq onces.

Sel commun, limaçons rouges, sceau nostre dame, quatre onces de chacun.

Huile de mille-pertuis, vne liure.

Soient laissez vingt-quatre heures ensemble, dans vn pot de terre plombé, puis le pot estant bien lutté, soit enseuely & laissé vingt iours en fiens de cheual bien eschauffé. Ce fait on en tirera l'huile, lequel est d'operation singuliere pour les contusions, les digerant, & fortifiant la partie. Si on n'a en main de l'huile de mille-pertuis, on y mettra de l'huile commun, & vne poignée de mille-pertuis sec.

On le peut promptement preparer, faisant bouillir le contenu dans le vase, lutté en double vaisseau.

O N appliquera sur toute la partie de la laine bien nette, ou du cotton trempé

en cest huile, sans cataplasme. Ou

apres auoir bien oinct toute la

partie de cest huile, on y appliquera le cataplasme

descriit cy deuant.

L iij

Pour la curation des coups,

CHAPITRE XI.

Des playes interieures.

LA PLUS part des playes interieures tue l'homme, ou à l'instant, ou le plus tard dans le quatorzième iour. Car, encores que par-aventure elles n'attouchent aucune partie noble & principale, & qu'elles n'ayent rompu & dilacéré aucune veine ou artere, dont se puisse ensuiure hemorrhagie, ou flux de sang perilleux: Si est-ce que d'autant que la boije qui s'y fait n'a souuent son cours & estgout par la playe, ains demeure croupie au dedans entre quelques membranes, ou en quelque capacité interieure où elle s'eschauffe, excite inflammation & fieure: toutes telles playes sont souuent mortelles: pour petites qu'elles soient du commencement. Nous en auons neantmoins veu plusieurs qui auoient la playe au ventre & au thorax, & d'oultre en oultre qui sont rechapez. Si donc le malade ne meurt à l'instant, on doit essayer les remedes en ceste sorte.

La playe estant purgée des choses estranges, s'aucunes y estoient restées, qu'on ait peu trouuer & tirer sans danger, on instillera incontinent en la playe vn remede, lequel lauant tout le dedans, empesche la pourriture & inflammation.

PRENEZ sommité de mille-pertuis plein de semence, sommité de petit centaure ou il y ait de la semence, vne poignée de chacun.

Vers

d'Harquebousades & Pistolles. 44

Vers terrestres lauez en vin blanc, quatre onces.
 Suc ou ius de l'herbe appellée Petum ou Nico-
 tienne, ius de mille-pertuis & de plantain, qua-
 tre onces de chacun.

Huile rofat fait au soleil, vne liure & demie.

Terebinthine de Venise, cinq onces.

Sommité ou graine d'hiebles, vne drachme &
 demie.

Myrrhe, vne once & demie.

Tout soit mis en vase bien lutté, lequel on en-
 terrera en fiens de cheual vingt iours, puis tirez
 l'huille en la presse.

ON peut syringuer cest huille seul, mais si
 on y adiuste l'huietième partie d'huille de myr-
 rhe, il fera encores plus excellent.

Ce remede est merueilleux pour les playes in-
 terieures, & autres externes preseruant de toute
 pourriture ou mortification la partie, tant meur-
 trie soit elle, en desechant, suppurant & mundi-
 fiant toute la cõfusion, pourueu qu'il n'y ait par-
 tie noble vulnerée, ny grande veine ou artere
 rompue, dont il suruienne flux de sang, qui suf-
 foque le malade. S'il estoit tiré par distillation,
 il seroit encores meilleur.

QUAND la playe est au thorax, & dans le
 poulmon, & qu'il est necessaire de reietter par
 crachement vne partie de-ce qui y est syringué,
 la decoction cy apres descrite est meilleure: i'en
 ay veu des effectes admirables en plusieurs qui e-
 stoient blesez d'outr en outre, & crachoient le
 sang en abondance, & en toutes autres playes

L iij

Pour la curation des coups,

interieures.

P R E N E Z du plantain, de la grād' consoude, de l'aigremoine, de chacun vne poignée.

Faiçtes en decoction : de laquelle vous prendrez demie liure, & y adiousterez du vin clairet quatre onces.

Miel rosat quatre onces.

Ius de petum ou nicotienne, deux onces.

Faiçtes le tout boullir quelque peu, & l'escumez: puis en syringuez en la playe, & faiçtes mouuoir & tourner le malade de costé & d'autre, puis se remettre sur la playe, afin que tout estant bien laué, il en retombe ce qui pourra par la playe: car le reste se reiettera par crachement.

Si la playe est au ventre, & qu'il y ait craincte, que la plus-part de-ce qu'on y syringuera demeure en quelque capacité interieure, on y en iettera moins, afin qu'il se consume au dedans, s'il ne peut resortir par la playe.

E N toute playe interieure, en defaut d'autre remede, on y peut promptement syringuer vin clairet, eau de plantain, & miel rosat, qui ayent boullu tant soit peu ensemble, & esté escumez.

Q V I auroit en main de l'huile de myrrhe, & en batteroit quelques gouttes assez long téps avec l'iniectiō, cela seroit bien plus excellent.

E N toutes iniectiōs interieures, on peut dissouldre quelque peu de boliarmeni, ou de terre figillée, quand il en sort trop de sang.

O N ne doit ce-pendant negligier les remedes externes specifiez cy dessus.

O N

ON doit aussy vrier des potions vulneraires
faictes en ceste maniere.

P R E N E Z des deux consouldes seches,
terre sigillée, ou boliarmeni, sommité de petit
centaure, & de mille-pertuis, demie drachme de
chacun.

Soit faicte poudre pour boire au matin deux
heures deuant manger, en eau de plantain : faut
continuer iusques au quatre, ou septième iour.

Autrement.

P R E N E Z piloselle, plantain, feuilles & ra-
cines de pinpinelle, queue de cheual, reinette,
vieilles feuilles de chou, armoise, betonique
vne poignée de chacun :

Soit faicte decoction, qui reuienne à vne liure.
la decoction coulée, on y dissouldra du miel ro-
sat, & du syrop violat, vne once & demie de cha-
cun : On en fera iulep clarifié & aromatisé d'vne
drachme de santal citrin. On en baillera trois
onces pour dose au patient, soir & matin, deuant
le repas.

S I c e-pendant que ces choses se feront, on
craint vne eruption de sang au dedans, on vsera
des remedes suiuant.

P R E N E Z de l'encens, du mastix, du boliar-
meni, terre sigillée, sang de dragõ, corne de cerf
brulée, presure de lieure ou de veau, vne drach-
me de chacun.

Faictes poudre, de laquelle on donnera vne
drachme avec eau de plantain.

M

Pour la curation des coups,

Si quelqu'un craint le goût de la poudre, qu'on en face pilule, avec suc ou jus d'arnoglossé, & qu'on en baille deux devant chaque repas

Autre.

P R E N E Z du boliarmeni vray, terre sigillée, reubarbe torrefiée, coral rouge, demie drachme de chacun.

Syrop de myrtilles, demie once.

Eau de plantain quatre onces.

Soit fait bruage pour prendre devant le past.

O N P O U R R A aussi user de quelque remède narcotique ou stupefactif, à l'heure de dormir, si le flux de sang ne s'arreste, pour tous les autres remèdes, mais qu'on en use sobremét, de peur d'amortir & stupefier tellement la chaleur naturelle, qu'elle viene à negligier la playe.

CHAPITRE XII.

De la seignée en la playe, faite par les Harquebuses & Pistolles.



EST l'ordinaire de voir sortir du sang de toutes playes recentes mais beaucoup moins de celles qui sont faites par la balle de quelque baston à feu, soit Harquebouse ou Pistoile, que des autres, pour la subite & violente occurrence de l'air qui porte la balle, lequel dissipe & resould, ou pour le moins repousse loing de la partie blessée, le sang, la chaleur, & les esprits. C'est donc le meilleur, laif-

fer

d'Harquebousades & Pistolles. 46

ser feigner la playe, plus ou moins, selon la plénitude qui est es veines, & la force & vigueur de nature. Car l'opinion d'Hipocrate est toujours vraye, par laquelle il nous aduertit, qu'il est expedient, qu'il sorte incontinent plus ou moins de sang de tout vlcere recent, pourueu qu'il ne soit au ventre, d'autant que la playe est desechée & partant rendue plus saine par ce moyen. Et est difficile qu'il suruienne inflammation à la playe, de laquelle il est sorti suffisante quantité de sang, qui est matiere de toute inflammation: mais s'il en sort par trop, il est necessaire de l'arrester.

Les hemorrhagies ou flux de sang, qui suruiennent es contusions, les veines & arteres estés rompues ou deschirées, sont trop plus perilleuses & difficiles à arrester, que celles qui se font les vaisseaux estés coupez. Car en ce cas les parois & bords de la playe s'aglutinent & reprennent aisement, couurent & estoupét les extremités des vaisseaux incisez, & arrestét le sang: mais la chair contuse & meurtrie, se chauffant attire le sang en la partie, puis venant à se liquéfier & fondre par putrefaction: ou à supputer, descouure les vaisseaux & augmente le flux de sang.

En ce cas il n'y a que deux moyens de sauuer la vie au patient: c'est de lier bien estroitement les vaisseaux ainsi descouverts, ou y appliquer le fer chaud: mais la ligature est plus douce & plus seure. Tous les autres moyés qui ont esté descrits ailleurs, se trouuent icy de peu d'efficace

Pour la curation des coups,

le flux de sang perseverant nonobstant iceux, & accablant les forces.

S'IL NE sortoit que peu ou point de sang de la playe, il est bon de supplier à ce défaut de nature, en tirant du bras oposite, plus ou moins, selon la plenitude des veines, la vehemence & grandeur de la douleur, la saison de l'année, l'aage, la vertu, & la maniere de vivre du patient : autrement nature se deschargera sur la partie offensée & debile, de tout ce qui luy sera inutile & superflu: ou la douleur y fera telle attractiō, que nous voyons estre faicte par la ventose, au lieu ou elle est appliquée.

IL NE faut pas estimer que la seignée soit utile, lors qu'il y a plenitude seulement: car aussi est elle merueilleusement profitable sans icelle, lors qu'on veut euitier qu'il ne survienne inflammation en quelque partie blessée, & quand il y a grande douleur, ou que la partie blessée est fort debile, ou que lon craint quelque fluxion. Car la douleur peut attirer à soy le sang, & exciter l'inflammation es parties languides & debilitées, encore qu'il n'y ait aucune plenitude es veines, selon l'advis de Galien.

SI LA maladie est vrgente, il ne fera besoin d'autre preparatif que de clystere. Mais apres la seignée, il sera bon de purger les excremens superflus, par quelque doux & benin medicament, qui n'agite trop les humeurs, & qui n'offense l'orifice de l'estomach par qualité veneneuse.

TELS sont entre les simples la casse, la rhu-barbe

d'Harqueboufades & Pistollés. 47

barbe, le fené: & entre les compoſts, le catholicon, le ſyrop de cichorée, compoſé avec rhuubarbe.

Auicenne a commandé de preuenir & anticiper les apoſtemes par la ſaignée & purgation. Et Galien ſuiuât l'opinion d'Hipocrate, a laiſſé par eſcrit, la purgation eſtre profitable à la plus part des vlceres, & principalement és playes de la teſte, du ventre & des articles.

P O U R ces cauſes ce ſera prudemment & ſagement faiſt, de purger les premiers iours, celui qui ſera bleſſé de coup d'Harquebouſe, ou autre baſton à feu, tât pour euacuer les humeurs ſuperflues de tout le corps, que pour retirer & diuertir la fluxion qui ſe fera ſur la partie bleſſée. Mais ſi d'auenture quelque mal ſoigneux & negligent Medicin ou Chirurgien, auoit obmis ces remedes les premiers iours, en quelque iour que tu y ſois appellé, ſi tu vois que les indications qui nous enhortent à ſaigner y ſoiét,

ne crains à vſer de ce remede. Et d'autât qu'on tire ſouuent du ſang és playes,

plus pour reuulſion, que pour euacuation: il ſera meilleur

de partir la ſaignée en

deux fois, que de tirer tout à

vne.

M iij

Pour la curation des coups,

CHAPITRE XIII.

De la maniere de viure que doit tenir le blessé.

C'EST l'opinion de noz ancestres que des le commencement de toute playe, le blessé doit tenir tres-estroitte & sobre maniere de viure, afin d'empescher & diuertir plus facilement les inflammations, qui ont de coustume de suruenir. Et Galien est d'auis, suivant l'opinion d'Hipocrate, que le malade mange fort peu au commencement, accroissement & vigueur des inflammations. A l'imitation desquelz, nous enioindrons des le commencement au patient la plus estroitte diette que faire se pourra: soit que l'inflammation soit desia suruenue, ou qu'elle soit seulement à craindre, afin que la chaleur naturelle n'estant empeschée à la coction, & digestiō de la nourriture, cuise mieux absorbe & consume toutes les sanies de la playe: & tourne plustost en bonne & louable boue, tout ce qui sera tellement contus, battu & meurtri, qu'il ne pourroit retourner en sa naturelle disposition.

Nous en auons veu plusieurs cruellement naurez, par telle sobrieté & abstinence, cuiten les dangers, que les autres qui se nourrissoient plus liberalement, encouroient.

Qu'on baille dōc autāt à manger au blessé, que il en faudra, pour empescher que ses forces & vertus ne defaillent deuant la fin de la maladie. Et que tout ce qu'il prendra soit propre pour engendrer

engendrer sang pur & net, facile à digerer, & de peu d'excrement. Telle est la panade faicte de mie de bon pain, cuite en eau ou en bouillon de pouillet. La ptisane des anciens, qui est l'orge mundé, cuiët tant qu'il soit creué: au lieu duquel nous vserons de l'orge mundé vulgaire, qui est faict de decoctiõ d'orge mundé, de son escorche & cuiët tant qu'il soit creué, & d'amandes douces mûdées de leurs escorches, & bien broyées, les deux meslez ensemble, passéz par l'estamine avec suffisante portion d'eau, & cuits avec quelque peu de succe.

Ces deux derniers sont propres pour l'esté, & toute autre saison chaude & seche, en complexion chaude & seche.

Item les raisins de damas, lauez en eau, puis mundez de leurs pepins, & cuiët en eau rosé, avec vn peu de succe.

Item les pruneaux de damas cuiët.

Le bouillon de pouillet, avec lequel on ayt adiousté sur la fin borache, buglosse, laitue, oseille, pourpié, de chacun vn peu, est très-commode & profitable nourriture, pour les complexions seches & cholériques, principalement en esté.

LA GELEE est bien bonne aussi, pourueu qu'elle soit faicte sans vin, & sans autre espice, que d'vne drachme de canelle, pour deux liures de gelée, & qu'il y ait vne once & demie de vinaigre pour vne liure.

S'il est besoing de nourriture plus grande,

Pour la curation des coups,

on pourra aussi permettre d'vser de confumé deux fois le iour, qui sera fait d'une volaille, & d'un morceau de veau cuiçts ensemble, y adioustant sur la fin de la borache, buglosse, ozeille, pourpié, laitue, & dans lequel on adioustera quelque peu de ius de grenade, ou de citron, lors qu'on en baillera au patient.

LE MALADE vsera de ces aliments, deux trois, ou quatre fois le iour, selon la necessité, s'abstenant totallemēt de chair & de vin, iusques à ce que le temps de l'inflammation soit expiré, & que la fosse louable apparoisse en l'ulcere: principalement quand la playe sera en quelque partie nerueuse, ou autre de grand poix. Le tēps de l'inflammation & autres fascheux accidents expiré, il sera permis de viure plus liberalement

A v lieu de vin on vsera de ptisane vulgaire, qui n'est autre chose que decoction d'orge & de reglisse.

L'EAU d'orge est salutaire pour les complexions cholériques & en temps chaud. L'hipocras d'eau est meilleur pour ceux qui sont froids & humides: principalement s'il est fait de decoction de salsepareille, ou d'echine fort aqueuse: car il deseché la serosité, qui est matiere de putrefaction.

MANGER peu, diēt Hippocrate, & boire eau, est tres-vtile en toutes playes & ulceres: mais plus aux récentes playes, qu'aux vieux ulceres, ainsi que Celse a bien articulé.

IL NE faut pas toutes-fois ordonner mesme maniere

maniere de viure à tous bleffez: car on doit tousiours l'acommoder à l'aage, à la coustume, & à la particuliere nature & complexion du patient, à la faison de l'année, & à la disposition presente de l'air. On doit aussi auoir esgard à la violence des symptomes ou accidens, & sur tout entretenir les forces & vertus du patient. Aux playes du thorax, on doit mieux nourrir le malade, que aux autres: ayant esgard à la quantité d'excremens, qui se font en la partie, & se voidét ou par la playe, ou par crachement, en-quoy se refould & consume partie de la nourriture du corps.

TOUT homme bleffé doit intermettre tout exercice, & soy tenir en repos. Car l'exercice & mouuement n'est vtile à playe aucune, ny aux vlcères, encores qu'ils soient sans inflammation: à plus forte raison est il nuisible s'il y-a inflammation. Car tout grand mouuement eschauffe, liquefie & fond les humeurs.

LA compagnie des femmes se doit du tout euitier, comme faict aussi toute perturbation de esprit, ennuy & fascherie.

CHAPITRE XIII.

Les remedes des bruslures superficielles.

AYANT acheué la matiere des playes d'Harquebouse, & autres bastons à feu de mesme nature, il fera bon de bailler aussi les remedes des bruslures externes, afin

*La grande Chirurgie de l'homme. N. 2. de l'abus de
l'art de la Chirurgie de l'homme. C. 5. p. 22.
C. 5. p. 26.
L'abus de l'art de la Chirurgie de l'homme. C. 5. p. 22.*

Pour la curation des coups,

que les gens de guerre qui ont ordinairement la poudre à canon entre les mains, & encourent souvent cest inconuenient, en ayent aussi le remede & la curation.

TOUTE chose qui brusle actuellement, soit fer chaud, soit huile ou eau bouillante, soit poudre à canon flamboiãte, soit autre matiere bruslãte, imprime à l'instant en la partie qu'elle atteint viuement, vne chaleur estrange, qui retient la nature & qualité du feu (les Grecs l'appellent *Empyreuma*) laquelle excite incontinent douleur extreme en la partie: & tost apres, si on n'y obuie, des pustulles, ou veisies: & icelles rompues, des excoriations ou vlceres superficiels ou profonds, selon la nature & qualité de la chose allumée, & le temps qu'elle aura atteint la partie. De ces differences se tirent les remedes des bruslures: entre lesquels, les vns ostent l'empyreume: qui est l'ardeur que le feu a empraincte en la partie, & appaisent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeschent qu'il ne s'y esleue des pustulles ou veisies; Les autres desechent les parties vlcerées, & les recouurent de cicatrice.

Nous traicterons en peu de parolles de ces trois especes, commençant par la premiere, laquelle contient ceux qui ostent l'ardeur & inflammation, que le feu auoit delaissee en la partie. Il y en a encores de deux sortes de ceux-cy. Car les vns ont faculté & vertu refrigeratiue, par laquelle ils retiennent au dedans de la partie

cie

tie brulée, esteigné & amortissent en icelle la-
dicte chaleur estrange, & arrestét par-ce moyen
l'inflammation & la douleur qu'elle excitoit.
Les autres sont de nature du tout contraires : à
sçavoir chauds & attractifs, qui la retirent à soy
au dehors, & par-ce moyen appaisent encores
plus tost que les refrigeratifs, l'inflammation &
la douleur qui en procedent,

ENTRE les refrigeratifs, il y en a de sim-
ples & de composez,

Les simples sont, l'eau froide, l'eau de neige,
toutes les eaux refrigeratiues distillées, qui se
gardent chez les Apoticairez : comme eau de
plantain, de morelle, d'endiue, de cycorée, &
l'eau rose. Tout ius d'herbe refrigeratiue, com-
me ius de plantain, de morelle, de ioubarbe, de
pourpié, d'endiue, de cycorée, d'herbe robert,
de laictues & autres, comme pauot, ciguë, man-
dragore, qui sont stupefactiues, par vne occulte
propriété de leur nature. Les herbes susdictes
pillées & enduictes sur la partie:

Le blanc d'œuf battu seul & appliqué, & vne
infinité d'autres de mesme nature, que i'obmets,
pour euitter prolixité.

ENTRE les composez, ceux qui ensuiuent
sont les plus vsitez, & plus faciles à trouuer.

Le blanc d'œuf battu avec vn peu d'eau de
plantain, & de camphre, ou avec quelque autre
eau ou ius refrigeratif.

Vin-aigre, avec huit fois autant d'eau, ou de
quelqu'vn des ius ou eaux refrigeratiues, men-

Pour la curation des coups,

tionnées cy-dessus.

La boüe du chemin.

La premiere terre qui se presentera, pourueu qu'elle ne soit aspre & rude par mellinge de gra uier.

L'argille.

Le boliarmeni & sang de dragon.

ON les doit dissouldre en eau & vin-aigre, ou en quelque eau refrigeratiue, ou en ius de l'une des herbes, & en apliquer sur la partie bruslée, le plus tost que faire se peut.

La ceruse destrempée en eau de neige, ou en eau refrigeratiue distillée.

L'alun fondu en eau, avec laquelle on dissoudra vn blanc d'œuf.

L'ancre de-quoy on escrit, meslé avec vn peu d'eau de neige, ou d'autre eau refrigeratiue, ou avec ius de plantain.

Le camphre dissoud & bien destrempé en eau de neige, ou autre eau, ou ius refrigeratif.

Tous tels remedes allegent la douleur des bruslures, en estaignant la cause.

Composition singuliere, pour le mesme effect.

P R E N E Z chez l'Apoticaire deux drachmes de seméce de psylion, & huit pepins de coing.

Faiçtes les tremper en six onces d'eau de plantain, ou de neige, ou en autre eau refrigeratiue, sur cendres chaudes, deux heures, ou enuiron: puis en tirez par vn linge le mucilage, avec lequel vous dissoudrez demie drachme de caphre

&

BIUM
d'Harquebousades & Pistolles. 51

& vne drachme de trochisques blancs de Rasis.

Faudra en appliquer sur la partie doucemét avec la plume. On y peut adiouster vn peu d'huil le rosat: mais il n'y a danger qui se seche: Car on en remet d'autres par dessus la premiere crouste les deux ou trois premiers iours.

ON trouue d'autres compositions refrigeratiues chez les Apoticairez, qui ne sont à mesprier en-ce cas. Tels sont les onguents qu'ils appellent populeon, nutritum, onguent rosat, & de ceruse.

Si on n'a quelqu'un des remedes susdicts en main, on se seruira de l'un de ceux-cy l'appliquant promptement sur les lieux bruslez.

La modé d'vser de-ces remedes refrigeratifs, sera telle.

INCONTINENT que quelqu'un aura esté bruslé, on y appliquera l'un des refrigeratifs susdicts tiede, en le changeant & renouvelant souuent, tant que le feu & la douleur en soient hors.

On pourroit l'appliquer froid, & profiteroit, mais non si tost. Car la chose actuellement froide, ne penetre si facilement, comme celle qui est chaude ou tiede.

Ces medicamens appliquez sur la partie bruslée, & souuent rechangez, estaignét l'empyreume emprainct en icelle par vne faculté & vertu refrigeratiue: & par mesme moyen arrestent ses effectz, qui sont l'inflammation, la douleur, les vesiés & excoriations.

N iij

Pour la curation des coups,

C'EST assez des refrigeratifs, venons à la seconde espece, elle contient les chauds & attractifs: lesquels nous auons dict tirer au dehors l'ardeur que le feu auoit imprimée en la partie. & mitiger ou oster du tout l'inflammation, & la douleur qu'elle excitoit.

LE FEU tient le premier lieu, Car si on en approche assez la partie bruslée longuement & constamment, il est bien certain qu'il en ostera & retirera à foy ce-qu'il y auoit delaisé de sa qualité, dont procedoit la douleur: & qu'il fera par-ce moyen, le vray antidote & contrepoison du mal qu'il auoit fait: Mais non sans extrême douleur, qui est cause que tel remede est suspect és grandes brulures.

Les fucilles de porreau pillées & appliquées.

Les fucilles de l'herbe qu'ils appellent Iarus en Arabe, & en langue vulgaire, vit de chien, ou de prestre, pillées & enduictes, font le mesme, sans irriter la douleur.

Le coriandre verd pillé, & mis sur la partie.

Les fucilles de saulge, pillées & appliquées.

Les oignons pillez avec sel & enduictes, ou sans sel.

L'huile avec sel.

L'huile de noix seule, ou avec chaux estaincte appliquant par dessus vne fucille de noyer verte ou sèche, trempée au mesme remede.

Les fucilles de sureau & d'hièbles pillées & appliquées, ou cuictes en huile, avec quelque peu de sel, ou sans sel.

Fomentation

d'Harquebousades & Pistolles. 52

Fomentation de decoction des racines d'aphodele cuites en huile.

L'huile de iaunes d'œufs, tant seule, qu'avec mucilage de psyllion.

Faut cuire les œufs en eau, tant qu'ils soient bien durs, puis les mettre encores au feu par les bouts, tant que la coquille des bouts soit rousse.

Lors on en prend les iaunes, & les met on sur le feu dans vn paellon d'airain, tant qu'ils soient presque tous reduicts en huile rousse.

Qui veut en tirer pour nettoyer & esclarcir la peau de quelque partie.

Les iaunes durcis en eau seulement, puis eschauffez en la paelle, tant qu'ils commencēt à se refoudre en huile, sont mis en la presse pour en tirer l'huile iaune comme cire, qui ne seroit pas si bonne pour les brulures que la rousse ou noire extraicte comme nous venons de dire.

Le myrrhe pillé & dissould en vin vermeil: est remede bien approuué: mais ie l'ay trouué encores bien plus excellent avec huile de noix, ou de iaune d'œufs.

Le remede qui s'ensuyt appaise à l'instant la douleur de toute brulure, comme par miracle.

P R E N E Z de l'huile de myrrhe & de iaune d'œufs, vne drachme de chacun. Meslez les avec le iaune d'un œuf crud, & en frottez la partie: puis y appliquez encores vn linge par dessus chargé de-ce liniment.

S'il y a vlcere superficial, il est bon d'adiouster

N iiij

Pour la curacion des coups,

vn peu de poudre de til, au troisieme appareil: afin que l'ulcere se deseché souz la crouste qui se fera par-ce remede, & que la cicatrice s'y nourrisse.

Mais si l'ulcere est profond (la douleur passée) le Chirurgien y appliquera tel remede, que le cas le requiert, pour faire tomber l'escare.

Autre remede sordide, mais singulier.

P R E N E Z du fiens de cheual encores chaud, & y adioustez quelque peu d'huile de noix, ou d'huile rosat: appliquez le prôptement sur tous les lieux bruslez, il tirera le feu & la douleur, & ne permettra qu'il s'y face pustulles ou vesiés.

F A V T changer tel apareil trois fois par iour & sil y a excoriation ou ulcere, oindre le lieu d'onguët rosat, ou qui mieux vaudra, d'huile de noix, mellee avec mucilage de pepins de coings. Et continuer tant que le feu & la douleur en soient hors. Car lors sil reste ulcere, l'onguent seul suffira, ou le liniment de boliarmeni, ou de suif de mouton, pour mieux & plus prôptement desecher.

S I L E fiens n'estoit chaud, faudroit en le meslant avec l'huile dans vne escuelle le rechauffer, puis l'appliquer.

L A plus part des remedes specifiez, empêchent qu'il ne suruienne pustulles ou vesiés en la partie, ostët la cause qui les eust excitées, voire plustost que les refrigeratifs: pourueu qu'ilz soient appliquez incontinent que le mal a esté fait.

faict, & continuez vn iour ou deux, selon l'exigence du cas. Neant-moins noz ancestres en ont laissé par escrit quelques autres, qui ne permettent qu'il se seue aucune pustule ou vésie, quand ilz sont promptement enduits sur la partie,

T E L L E est la colle reluisante, qui est faicte des cuyrs des bestes, & de laquelle les menuisiers vsent ordinairement. On la faict fondre & dissouldre en eau sur le feu, puis l'applique-on avec vne plume sur la partie.

L'œuf crud pillé avec sa coquille, a mesme effect, principalement quand on y melle quelque peu de folle farine d'orge & de sel. Et d'auantage, il mitige l'ardeur & la douleur.

L'œuf jaune d'œuf seul appliqué sur le lieu brûlé, empesche qu'il n'y suruiene pustules ou vésies: & d'abondât, il modere la douleur. Il se desèche en crouste, sous laquelle, si il y a quelque excoriation, elle se desèche & recouure de peau en peu de iours. On doit enduire ce remede sur la partie avec la plume, trois ou quatre fois le iour, sans rien en oster, pour les deux ou trois premiers iours. Iceluy battu & bien dissoud avec mucilage de psyllion, ou de pepias de coing, est encores plus singuliere que seul en ce cas.

N o z ancestres ont vsé de fueilles de sauge, de myrte, de mauues, & de pauot cornu, les pillant & mellant avec quelque cerat, ou onguent, ou huile conuenable. Ils apaisent la douleur, & empeschent les pustules de sortir, comme font aussi les fueilles de meurier pillées avec quelque

Pour la curation des coups,

peu d'huile & de vinaigre: & les feuilles de mauues cuites en huile, & appliquées en forme de cataplasme.

La lactue pillée avec peu de sel.

Le sommet de mille-pertuis avec sa semence, & quelque peu d'huile.

Les feuilles de guymauues cuites en huile.

Cataplasme de farine d'orge, avec blancs d'œufs

Ces médicaments, & vne infinité d'autres de pareille nature, ne permettent qu'il s'esleue pustules ou vésies en la partie brulée, s'ilz y sont promptement appliquez

SI D'AVENTURE la partie est pleine de pustules, ou desflorée, ou vlcérées, premier que le Chirurgien soit appelé, il y doit appliquer remedes qui ayent faculté de mitiger la douleur consumer ce que la chaleur & douleur auroient attiré en la partie, dont ce seroient faictes les vésies, & secher les vlcères.

T E L S sont la chaux viue, lauée en eau rose, ou en eau de plantain, & bien meslée, avec onguent rofat.

I C E L L E mesme lauée, comme dict est, puis meslée avec huile de noix, ou de moyeux de œufs, ou avec les deux, & quelque peu de cire blanche: ou dissoute en huile de noix sans cire.

L' H V I L L E de noix battue longuement en eau de plantain, dans laquelle on ait fait fondre quelque peu d'alun crud, ou en mucilage de psy lion, & de pepins de coing, en forme de linimét lequel mucilage ait esté extraict en eau de plantain

d'Harquebousades & Pistolles. 54

tain ou de neige.

L'HVILLE de moyeux d'œufs a pareille vertu ainsi preparée.

IL Y EN a qui meslent la chaux viue non esteincte, avec quelque cerat ou liniment, soit rosat ou autre: & en vsent en ce cas heureusement.

Le remede qui ensuit est facile à faire, & neantmoins bien excellent.

PRENEZ vne once & demie de boliarmeni, Demie once sang de dragon: Chaux viue lauée en eau rose, & sechée, trois drachmes.

Suif de mouton d'environ les reins, huile de noix, de chacun ce que de besoin, pour faire liniment: duquel on oindra les parties desflorées ou vlcérées, avec vne plume, deux fois le iour, par deux ou trois iours: laissant apres la crouste tomber desoy-mesme, afin qu'il n'y ait aparence de cicatrice aux lieux qui auroient esté vlcerez.

ON NE doit nettoyer la partie deuant le quinzième iour, si elle estoit fort vlcérée. Ce pendant la peau renaiстра ferme & solide, sous la crouste de-ce remede.

Autre pour les pauvres.

PRENEZ quatre onces, ou telle quantité que voudrez de boliarmeni, & en faictes liniment avec suif de mouton des reins, pour en vser comme au precedent. En defaut de boliarmeni la poudre subtile de brique seroit bonne.

Les anciens en ont laissé par escrit bon nom-

Pour la curation des coups,

bre d'autres, pour desecher les brulures desflo-
rées ou vlcérées, & y nourrir la cicatrice.

L'AYMANT brulé, puluerisé, & semé sur la
partie:

L'hematiste brulée,

La cendre d'escailles d'ouïstres,

La poudre de noix de galle.

On les seme sur la partie, deux ou trois fois le
iour, apres l'auoir oincte d'huile de noix, ou
d'huile de iaunes d'œufs.

L E S iaunes d'œufs durcis en eau, desquelz
la coquille ait par-apres esté brulée sur les char
bons. Ilz les meslent avec huile rosat, puis les
appliquent.

Le froment brulé dans vne paesle ou paeslet-
te de fer, puis puluerisé & dissoud en vin.

Les fueilles de bettes cuictes en vin, pillées &
appliquées.

L'ORGE brulé, pillé & enduict avec blanc
d'œuf.

L A cire reduicte en forme de cerat avec huil-
le rosat & cire, nourrit la cicatrice en toute bru-
lure, desechée par l'vn des susdicts remedes.

L E S racines de cyclaminus, qu'ilz appellent
pain de pourceau, pillées avec ioubarbe, guarif-
sent tellement toutes brulures, qu'il n'y demeu-
re aucune cicatrice.

L E cinabre avec sang de dragon & huile de
noix, en fait autant, comme aussi fait la cresse
avec orge brulé & reduict en poudre. Et ce qui
distille du lard rosty à la flamme, receu en eau
rose.

rose.

L'HVILLE de iaunes d'œufs, battus long temps dans vn mortier de plomb, avec pillon de plomb.

Et bon nombre qui seroit facile d'adiouster icy, n'estoit que ceux-cy suffiront.

La mode d'vser des remedes susdicts.

INCONTINENT que quelque partie a esté tellement attaincte du feu, qu'il y ait emprainct vne chaleur estrange, & excité douleur intolerable, le plus prôpt moyen de secours est, retirer au dehors ladicte chaleur, par quelqu'vn desdicts remedes chauds & attractifs, cy-dessus specifiez. Faut donc y appliquer soudainement des oignons, pillez avec gros sel, les changeant & renouvelant de quatre en quatre heures, tant que l'inflammation & douleur qu'elle excitoit, disparoissent.

SI ON n'a des oignons en main, on se seruira en ce lieu de porreaux pillez seulz, ou avec sel: ou de la racine & feuille de Iarus, que les femmes des champs apellent amydon, les autres vit de chien ou de prestre, ou de quelqu'vn des autres: soit huile de noix avec chaux esteincte, ou huile de iaunes d'œufs, ou siens de cheual, ou autre. Quand aux oignons & porreaux, & iarus, & semblables, s'il n'y a excoriation ou vlcere, ils suffisent sans auoir recours ailleurs: mais si la partie est vlcerée, ilz la poignent & excitent grande cuisson & douleur. En tel cas les autres reme-

allimfl

O iij

Pour la curation des coups,

des chauds, qui desechent ce qui seroit vlcere, doiuent estre preferez. Tels sont l'huile de noix avec chaux esteincte.

L'huile des iaunes d'œufs,

Le liniment de boliarmeni, & de suif de mouton, & les semblables.

ON LES continue plus ou moins, selon l'exigence du mal, tant que toute l'ardeur & douleur en soient hors, & que la cicatrice soit assez ferme. Ceux qui sont crouste, sont les meilleurs, pour les parties vlcerees superficiellement. On les applique avec vne plume deux ou trois fois le iour, par trois ou quatre iours. La crouste tombe apres de soy-mesme, les lieux vlcerez estans bien recouverts de cicatrice.

QUANT aux refrigeratifs, l'usage en est tousiours seur, tât que l'ardeur & douleur ayent prins fin: car lors lon doit vsfer de desiccatifs, s'il y a excoriation ou vlcere.

QUAND l'vlcere est profond par application de cautere actuel, ou autrement, apres y auoir promptement appliqué de l'huile de myrrhe, avec du iaune d'œuf, pour en oster l'inflammation & la douleur, le Chirurgien y appliquera quelque onctueux medicament, pour amollir & faire suppurer l'escare. Cest onguent y est singulier, & pour toute bruslure aussi, soit profonde ou superficielle.

PRENEZ du mucilage de pepin de coing, de semence de psylion, & de gomme diatrageant, tiré en eau rose, deux onces:

Huille

BIUM
d'Harquebousades & Pistolles. 56

Huile d'œufs, & de noix, vne once & demie de chacun.

Huile de nenuphar & rofat. vne once de chacū.

Myrrhe en poudre, vne drachme.

Faiçtes en onguent, y adioustant vn peu de cire blanche.

Autre maniere de traicter les playes d'Harquebouse bien approuuée, laquelle auoit esté obmise par inaduertence.



S'IL N'Y A grande hemorrhagie & flux de sang, on instille en la playe des le premier appareil, ou s'il y auoit flux de sang, au second du baulme naturel, qu'ils apportēt du Perou, telle quantité que le Chirurgien pense estre suffisante, pour abbruuer toute la playe. Ce faiçt, on y applique vne tente chargée de quelque peu du mesme baulme. On continue ceste application de baulme deux ou trois iours, vne fois le iour seulement, y en instillant toutefois beaucoup moins au second & troisième appareil, que lon n'a faiçt au premier.

IL D O I T estre instillé chaud, mais non tant qu'il face escare ou crouste, si l'vlcere n'auoit esté moillé, puis refroidy au par-auant: & qu'il y eust desia peril eminent de gangrene. Car en ce cas, & non autrement, ie vouldroye conseiller ayant fait preuue que la curatiō procede mieux, quand on suppure la contusion, sans y faire escare. Ce baulme deseche & consume tellement toute l'humidité superflue de l'vlcere, & con-

O iij

Pour la curation des coups,

forte la partie qu'il n'y suruient aucun accident perilleux. Et neant-moins ne consolide ou faiçt reprendre l'ulcere, comme il feroit les playes de taille, obstant la contusion. On peut passer vn seton de fil de cotton, trempé en ce baulme par l'ulcere, s'il penetre la partie d'outré en outre: mais tout succedera bien sans lediçt seton, si on s'en veut abstenir. La contusion estant preseruée par ce remede de putrefaçon & la partie de fluxion, la boüe s'y fait bien tost: ou de soy-mesme, ou par l'aide du moindre suppuratif qu'on y veut instiller soir & matin, commençant le trois ou quatrième iour. La suppuration estant acheuée, on mundifie l'ulcere, & le remplit-on comme lon feroit vn ulcere commun, prouenant d'autre cause.

C E V X qui n'auront du baulme naturel du Perou, vsront de quelqu'un de ceux qui ont esté descrits cy-deuant: principalement de celuy qui est descrit au fueillet vingt-cinquième ou de celuy qui est au fueillet vingt-sixième, qui est le premier, & est faiçt par distillation: ou de celuy qui est au fueillet trente-quatre-ième, ou de l'un des deux qui ensuiuent.

Ils se trouueront inferieurs à celuy du Perou, si on en veut vser pour faire agglutiner & reprendre vne playe de taille recête: mais ils sont meilleurs pour preseruer les Harquebousades d'inflammation & putrefaçon.

Ceste curation est excellente en toute Harquebousade, principalement des ioinçtures, & autres

SIUM
d'Harquebousades & Pistolles. 57

autres parties où il y a os descouverts & brisez
ou nerfs & tendons dilacerez : car elle les pre-
serue de tout fascheux accident.

P R E N E Z du ius de bugle & de fenicle, de
ius de lancellée & de peton, trois onces de cha-
cun.

Terebinthine de Venise, quatre onces,
Saffran, demie drachme,
Semence de mille-pertuis concassée, demie
once.

Ou en ce lieu, vne poignée de la cime pleine
de semence, cueillie en la fin du mois d'Aoust,
ou au commencement de Septembre.

Huile de mille-pertuis, ou de fleur de sureau,
huile rosat, six onces de chacun.

Faictes bouillir ensemble sur cendres chau-
des, tant que les ius soient consumez & euapo-
rez: puis passez le baulme par vn linge, & le gar-
dez.

Autrement plus facile à faire.

P R E N E Z de bonne huile de mille-pertuis
& adioustez en vne liure,
Vne once de gommi elemi,
Borras, vne drachme:
Ius de nicotienne & de lancellé, trois onces de
chacun.

Faictes bouillir ensemble, sur cendres chau-
des, tant que les ius soient euaporez: puis le pas-
sez, & le gardez.

P

Pour la curation d'Harq. & Pist.

Suppuratif singulier, pour toutes playes de Pistolles & Harqueboulles, en quelque partie qu'elles soient. Il est aussi deterfif, tellement qu'il peut seul estre suffisant, pour l'entiere curation de toute Harqueboulade, sans autre baulme ou onguent. Neant-moins ceux qui auront l'un des baulmes susdits, & en vseront les deux, ou trois, ou quatre premiers iours, feront encores mieux.

P R E N E Z demie liure d'huile de mille-per-tuis, & autant d'huile rosat,
Ius de lancellée, d'aigremoine, d'esclaire, & de nicotienne, qu'ilz appellent herbe à la Roine, trois onces de chacun.

Faut faire bouillir en double vaisseau, tant que les ius soient euaporez : puis y adioustez resine & oliban, vne once & demie de chacun, Mastic puluerizé, deux drachmes, Galbanum, deux onces, Terebinthine, trois onces.

Faiçtes derechef bouillir lentement quelque temps, puis y adioustez verd de gris puluerisé, deux drachmes,

Myrrhe en poudre, demie once.

Estant hors du feu, faut passer la liqueur par vn linge Roux, & la garder.



F I N.

Enseignement du contenu de ce present liure, intitulé le Traicté de la nature & curation des playes de Pistolle, Harquebouse, & autres bastons à feu.

ET PREMIEREMENT.

LE PREMIER Chapitre enseigne, Quelle a esté la ruyne d'une infinité d'hommes, qui sont morts inopinément en ces dernieres guerres, de playes de Pistolle & Harquebouse, encoras qu'ils ne fussent que peu blessez. Et par quel moyen on doit obvier à tel inconuenient. Fo. 1.

LE SECOND Chapitre enseigne, La curation des playes d'Harquebouse en general. Fo. 13.

LE TROISIEME Chapitre enseigne, La division des playes faictes par la balle des Harquebouses, Pistolles, & autres bastons à feu, & comme on les peut discerner d'avec les autres. Fo. 15.

LE QUATRIEME Chapitre enseigne, Quelques considerations necessaires au Chirurgien, premier que commencer la curation. Fo. 17.

LE CINQUIEME Chapitre enseigne, Comment on doit sonder Harquebousades, en tirer les choses estranges, & reduire les os rompez, quand faire se peut. Fo. 18.

P ij

Table.

LE SIXIÈME Chapitre enseigne, La playe fondée & purgée, quel medicament on y doit apli- quer. Fo. 21.		
Baulme excellent pour toutes playes d'Harquebouse & Pistolle. Fo. 23.		
Onguent pour les Harquebousades, duquel on peut user en plusieurs manieres. Fo. 24.		
Autre en forme plus liquide. Fo. idem.		
Description d'un autre baulme singulier pour tou- tes Harquebousades. Fo. 25.		
Autre remede. Fo. 26.		
Autrement. Autrement. Fo. idem.		
Autrement. Autrement. Fo. idem.		
De l'usage de l'Egyptiac. Fo. 29.		
Autrement. Fo. idem.		
LE SEPTIÈME Chapitre enseigne, Des reme- des externes es Harquebousades. Fo. 30.		
Trois remedes pour appliquer sur le voisinage de la playe. Fo. 31.		
Remedes d'appaïser les douleurs, sans irriter aucu- nement la fluxion ou inflammation. Fo. 32.		
Autres petits remedes, pour user en default de ces derniers. Fo. idem.		
LE HUITIÈME Chapitre enseigne, Les signes & indices de bonne ou mauuaise issue es Har- quebouses, & quel ordre on doit tenir pour euitter le peril, quand il se presente, nonobstant les remedes sus- dits. Fo. 33.		
Lors qu'on verra commencement de mauuaise sanie, & puanteur, Remede singulier. Fo. 34.		
		Quand

Table.

Quand l'ulcere sera au genoil, au coude, ou à l'es-
paule, &c. Remede. Fo. 35.

Autre remede, si l'ulcere est en partie charneuse.
Fo. idem.

Poudre qui desnue & descouvre les nerfs, tendons &
ligamens de la chair pourrie. Fo. idem.

LE NEUF IÈME Chapitre enseigne, Des re-
medes mundificatifs, & quand on en doit user. Fo. 36.

Medicament deterfis. Fo. 37.

Autre plus vertueux. Fo. idem.

Decoction pour ietter avec la syringue, pour lauer &
bien mundifier tout l'ulcere. Fo. 38.

Autre iniection qui mundifie & arreste toute pu-
tresfaction & inflammation, & partant, est tres-com-
mode pour les ulceres malins, putrides & puants, en les
lauant trois ou quatre fois le iour. Fo. idem.

Onguent attractif, quand on estime qu'il y ait quel-
que chose en la playe, qui l'empescheroit de consolider, ou
estant consolidé, qui la feroit ouurir de rechef. Fo. 39.

Autre onguent qui dilate, liquefie & consume la
chair. Fo. 40.

LE DIXIÈME Chapitre enseigne, Des balles
qui demeurent es playes, & des grandes contusions.
Fo. idem.

Huilles qu'il conuient auoir pour oindre les contu-
sions de la partie. Fo. 41.

Cataplasme pour appliquer sur la partie. Fo. idem.

Autres remedes excellens pour les grandes contu-
sions. Fo. 42.

Cataplasme, reuoquant la chaleur naturelle en la

Table.

<i>partie.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Autre cataplasme.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Autre remede.</i>	<i>Fo. 43.</i>
L'VNZIE'ME Chapitre enseigne, Des playes <i>interieures.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Remede pour empescher la pourriture & inflamma- tion.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Decoction admirable veüe & experimentée sur plu- sieurs blesez d'outre en outre, & crachient le sang en abondance.</i>	<i>Fo. 44.</i>
<i>Potions vulneraires pour boire au matin deux heures deuant manger.</i>	<i>Fo. 45.</i>
<i>Autre decoction.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Autre.</i>	<i>Fo. idem.</i>
LE DOVZIE'ME Chapitre enseigne, De la <i>seignée en la playe, faite par les Harquebouses, & Pi- stolles</i>	<i>Fo. idem.</i>
LE TREZIE'ME Chapitre enseigne, De la <i>maniere de viure que doit tenir le blessé.</i>	<i>Fo. 47.</i>
LE QVATORZIE'ME Chapitre enseigne, <i>Les remedes des brulures superficielles.</i>	<i>Fo. 49.</i>
<i>Composition singuliere.</i>	<i>Fo. 50.</i>
<i>Remede qui appaise à l'instant la douleur de toute brulure.</i>	<i>Fo. 52.</i>
<i>Autre remede sordide, mais singulier.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>Remede facile à faire, & bien excellent.</i>	<i>Fo. 54.</i>
<i>Autre pour les pauvres.</i>	<i>Fo. idem.</i>
<i>La mode d'vser des remedes susdicts.</i>	<i>Fo. 55.</i>
<i>Onguent singulier pour amollir & faire suppurer l'escare, & pour toute brulure, soit profonde ou superfi- Autre</i>	

Table.

cielle. Fo. idem.
*Autre maniere de traiter les playes d'Harquebou-
 se, bien approuvée, laquelle avoit esté obmise par inaduer-
 rance.* Fo. 56.

*Baume excellent pour toute curacion d'Harquebou-
 sade és ioinctures, & autres parties où il y a os descou-
 uerts & brisez, ou nerfs & tendons dilacerez.* Fo. idem.
Autrement plus facile à faire. Fo. 57.

*Suppuratif singulier pour toutes playes de Pistolles
 & Harquebouses, en quelque partie qu'elles soient. Il est
 aussi deterfisif, tellement qu'il peut seul estre suffisant pour
 l'entiere curacion de toute Harquebousade, sans autre
 Baume ou onguent.*

F I N.



De l'Imprimerie de Guillaume de
 Nyverd, Imprimeur ordinaire du
 Roy, & Libraire à Paris, Tenant
 sa boutique en la Court
 du Palais.

Avec privilege dudit Seigneur.

